



CURE DE JOUVENCE
À ZOPAL - P.1 & 2

EXPO UNIVERS-SELL : QU'EST-CE-
QU'ON NOUS VEND ? - P. 4

DOSSIER ÉLECTIONS : TOUT LE MONDE
VEUT PRENDRE SA PLACE - P. 8 À 11

Wesh,
Pourquoi tu dis Wesh ?

Ça s'est passé comment, la campagne à Zopal ?
Qui sait où sont partis les bancs de la mairie ?
Pourquoi on jette au CRA des gens qu'ont rien fait
d'mal ?

Comment Palaiseau Mag' parle de l'anarchie ?

Y'a quoi de neuf dans le coin, y'a quoi qui fait scandale ?
Et les jeunots d'ici, comment ils ont grandi ?
Pourquoi Palaiseau Plage a peur d'un p'tit journal ?
Qu'est c'que ça a donné le tout nouveau Ferry ?

L'Expo Universelle, c'est pas trop impérial ?
Sur les plus gros poissons, que pensent les petits ?
Le téléphone portable est-il vraiment normal ?
Et pourquoi le 10 mai empestait l'amnésie ?

Qui a peinturluré le Stwit-awte au vernis ?
C'est qui la députée qui parle pour que dalle ?
Comment on convertit les askip en on-dit ?
Qui a changé Vil'bon en zone commerciale ?

Mais quel est ce torchon qui vit rue de Paris ?
Mais avec quel pognon financer un local ?
Comment l'équipe avance avec quelques radis ?
Ça va nous mener où, cet

Amour radical ?

L'équipe du Petit ZPL



Qu'est-ce qui est jeune et qui attend ?

Par Mike Strach et l'équipe du Petit ZPL

À la mairie de Palaiseau, comme ailleurs, il existe un « Service Jeunesse ». Le conseil municipal est aussi doté d'un ad-joint au maire en charge de cette « popula-tion », comme aiment dire les institutions. « Une ville qui s'engage pour sa jeunesse » pouvait-on lire en gros titre du programme électoral de Grégoire de Lasteyrie. Et ça se comprend : selon les chiffres de l'INSEE, les 15-29 ans sont les plus nombreux à Palaiseau. En 2014, ils étaient 7 578 per-sonnes, soit 22,6 % de la population palai-sienne.

Conseil Consultatif de la Jeu- nesse (CCJ), ou Comment Caser les Jeunes

En 2017, qu'en est-il de la politique mise en œuvre en direction des jeunes ? Prenons l'exemple d'un des projets phares de la commune : le Conseil Consultatif de la Jeunesse. Mis en place en 2007 sous le mandat de François Lamy (PS), la muni-cipalité actuelle l'a conservé, pour bien montrer qu'elle tient ses engagements. Il est composé d'une vingtaine de jeunes qui s'inscrivent pour « porter durant deux ans les projets et la voix des jeunes de la ville » indique la ville de Palaiseau¹. La pre-mière des conditions pour l'intégrer : avoir entre 14 et 16 ans. « L'idée est de pouvoir organiser quelque chose dans la ville sans être adulte. Ça me plaît de représenter les jeunes, car je trouve qu'ils ne le sont pas assez » rapportait il y a deux ans, sur le site de la ville, Anne-Sophie Tchatcha, col-légienne. A priori motivée, Anne-Sophie n'a finalement pas, selon nos sources, poursui-vi l'aventure bien longtemps. Désabusé.es, d'autres de ces membres ont pris l'initiative de nous parler de ce « Conseil Consultatif » qui, d'après eux, ne les consulte pas plus que ça...

Mûr mur administratif

« Dès la première année on s'est heurtés à un truc qui s'appelle : 'le refus de la mairie'. Ça a été ma première grosse expérience au CCJ » explique Valentin, membre depuis

janvier 2014. « On avait monté un projet qui s'appelait 'Le CCJ en Scène'. On avait tout bien fait, vu tous les partenaires, fait des ré-unionns avec les services de sécurité, et au final la mairie nous a dit : 'En fait, Le CCJ en Scène, vous ne le faites pas'. On a voulu nous faire comprendre que c'était un pro-blème de date, ensuite de budget, mais au final on n'a jamais vraiment su pourquoi. » Déjà cette expérience en pousse quelques un.es à remettre en question leur rôle dans le conseil. « Certains d'entre nous ont été déçus. Pour quelques uns, je pense que ça a joué dans leur décision de ne pas pour-suivre au CCJ. »

Pourtant le CCJ dispose d'un vrai budget pour organiser des événements, montés par et pour les jeunes. Réduit de 20 000 à 9 000 euros en fin de mandat de Claire Ro-billard (mairie PS de 2012 à 2014) il fut en-suite rabaissé à 8 000 euros sous Grégoire de Lasteyrie (mairie LR depuis 2014). Avec ces maigres deniers publics, ses membres sont censés organiser deux grands événe-ments annuels (Le CCJ en Scène et La Fête des Cultures) et cultiver un potager inter-générationnel. Le CCJ en Scène est un mé-lange de concerts et d'activités sportives et ludiques. La Fête des Cultures, c'est « un événement avec des défilés en costumes, des danses orientales, de la musique du monde et une dégustation culinaire de mets venus de partout » raconte Valentin, moti-vé par cette idée. « Moi j'ai trouvé ça super sympa de voir des familles réunies. » Sarah, au CCJ depuis 3 ans, donne un autre avis. « Je sais pas si c'est vraiment notre rôle de faire La Fête des Cultures en fait. Nous on cherche à viser principalement les jeunes, même si on veut aussi faire de l'intergéné-rationnel. Et honnêtement, quand t'entends 'Fête des Cultures'... Bah moi qui suis jeune, j'peux te dire que j viens pas quoi. D'ailleurs les jeunes n'y viennent pas, à part quelques potes à qui on demande de venir, et encore. Du coup, je sais pas vraiment à quoi ça sert à part à donner une image. »

Dans l'aventure du CCJ, les jeunes n'ont vi-siblement pas voix au chapitre, ni à la déci-sion. « C'est jamais les jeunes qui rédigent

Et aussi...

- Zopal en brèves p.3
- Sombre futur pour la culture ? p.3
- ZPL et ses bancs en touche p.5
- Street-art ou Stwit-Awte p.6
- Nouvelles du CRA, encore et toujours... p.6
- Anarchie ou Démocratie ? p.7
- Petit historique de Villebon 2 .. p.7
- Vous reprendrez bien du café avec votre maire ? p.12
- École Bara : dénouement p.12
- Commémorations sélectives à Palai-seau p.13
- Faites des efforts... mutuels .. p.13
- Chronique littéraire p.13
- Grosse marrade : horoscope, jeux, askip... p.14-15

Vidéos des conseils municipaux, archives, contenus exclusifs : <https://lepetitzpl.zpl.zone>
Pour réagir, s'abonner, contribuer, échanger, relater, alerter, fuiter : lepetitzpl@zpl.zone

l'ordre du jour des réunions. C'est sûrement le chef du service Jeunesse et M. Caristan, l'élu à la jeunesse, qui s'en chargeant » sup-pose Sarah. Valentin poursuit : « En général les projets viennent quand même de nous. Mais la mairie met souvent son grain de sel dans la discussion pour dire : 'ah mais en fait ça finalement vous pourrez pas le faire... là en fait la date n'est pas bonne... là les in-frastructures vous les aurez pas...'. Ce qui fait que, par exemple, cette année on n'a pas pu faire notre CCJ en Scène, une fois de plus. » Jean-Baptiste, au CCJ depuis 5 ans, en charge de la commission Potager Inter-générationnel², explique : « J'ai eu l'impres-sion qu'on était fliqués tout le temps, de devoir faire de la papperasse pour expliquer tout ce qu'on faisait... au final le modèle du Conseil tel qu'il est, c'est pas trop mon truc. On nous dit que le but c'est de donner la pa-rolle aux jeunes, moi je trouve que nos pro-jets en général n'ont que très peu touché la jeunesse. J'ai pas ressenti avoir eu la parole au niveau de la ville. »

J'peux pas venir, j'ai la charte

Il semble que depuis quelque temps la mai-rie impose l'adoption d'une charte. Établie par ses soins, elle est supposément à fina-liser avec les jeunes. « Ça fait 6 mois qu'on nous en parle de la charte, et 4 mois qu'on y travaille. On nous a mobilisé toutes les ré-unionns dessus. » Alors que ces jeunes qui participent au CCJ avaient d'autres aspira-tions. « Nous, on parlait plutôt d'intergéné-rationnel, du CCJ en Scène, d'événements qu'on aimerait organiser, de discrimina-tion, d'intervention de soutien, de lutte pour l'égalité, d'entraide, de partage, d'ap-prendre à s'exprimer et à débattre, à s'ou-vrir au monde, etc. Au final, tout ça n'ap-paraissait plus ensuite dans la charte. La preuve : on a voté contre celle que la mairie nous a proposée. Mais l'élu à la jeunesse nous bloque quand même là-dessus. Peut-être parce que ça nous empêche de parler d'autres choses. » Cela a pour effet d'en dé-tacher certains et de faire capoter d'autres projets. Sarah explique : « On a fait remar-quer à la mairie que ça nous lassait, qu'il y en avait d'entre nous qui lâchaient. Mais ça



Encore une inauguration à Zopal

À l'image des startups adorées par l'équipe municipale, Le Petit ZPL se lance à son tour dans le secteur compétitif des activités com-merciales et innovantes. C'est la larmichette salée au coin des lèvres que nous ouvrirons notre boutique début septembre, au 110 rue de Paris. Sages lectrices et gentils lecteurs, notre chiffre d'affaires à prix libre permet aujourd'hui à notre cluster de rédaction de s'aménager un supra-espace de co-working. Fidèles à notre process de redynamisation du territoire et de déploiement de l'activité, nous ouvrons le premier Carrefour City de la contre-culture palaisienne. Féru.e.s des lé-zards de la rue et autre fans du « stwitawte »* (voir lexique p.15), venez-y faire vos em-plettes, tester du rencontring*, et pourquoi pas du team-building avec l'équipe de la ré-daction lors de nos afterworks*. Refaire la ville dans notre cagibi. Ne cédonns pas trop vite à l'embourgeoisement : nous continue-rons bien entendu de secouer notre torchon dans les rues ! On a vraiment hâte de décou-vrir l'article du prochain Palaiseau Mag' au sujet de ce nouveau commerce implanté dans l'hypercentre palaisien.

Proffkiller

n'a pas eu l'air de les déranger plus que ça, qu'il y ait de moins en moins de jeunes. Au début on était 21, maintenant on est 5 en réunion, parfois il y en a où l'on n'est plus que 2. Carrément ! » Valentin termine : « Déjà on nous empêche de mener nos projets, ensuite on nous enlève des thunes et pour finir on nous donne tout simplement un règlement quoi... [rires] C'est un peu chiant sérieux ! » C'est comme si en lieu et place d'un dispositif participatif, les efforts de l'élu se focalisaient sur l'élaboration d'un cadre contraignant. Exit la consultation.

Sympa, la mairie a quand même proposé aux jeunes du CCJ une alternative : incorporer Le CCJ en Scène au très institutionnel et cadré Palaiseau Plage. Un nouveau nom a été suggéré : « Carte Blanche à la Jeunesse ». Ce nom paraît peu en adéquation avec la réalité observée au sein du CCJ. « Ça leur permettait de montrer qu'il y avait un truc pour la jeunesse. Au final ils nous ont raccordés à ça, mais nous c'était pas ce qu'on avait demandé. Ils nous font au moins un peu exister, mais comme eux le veulent, en fait » constate Sarah.

À terme, il semble que toutes ces péripéties aient abîmé la confiance que ces jeunes portaient envers cette institution. « Ils utilisent le CCJ pour faire croire que la jeunesse est vivante. Mais en fait y'a rien pour la jeunesse... Nous on sert d'image, on est une caution pour que la mairie dise 'regardez, on aime la jeunesse, voyez comme on est sympas !' » Pour finir, Sarah et Valentin dressent un bilan de leur expérience au CCJ, à l'image de leur motivation. « J'ai vraiment appris beaucoup de choses ! J'ai rencontré beaucoup de gens vraiment sympas ! » nous dit Valentin. « J'ai appris à gérer et monter un événement par exemple. Si c'était à refaire, j'y retournerai je pense. D'autant plus que j'aurais déjà conscience

des obstacles. » Sarah conclut « Si je prolongeais mon mandat au CCJ, ce serait clairement pour éviter aux autres qui y entrent de se faire manipuler. Je pense juste que les représentants de la mairie gagneraient à écouter davantage les jeunes, à leur laisser davantage de place. Nous, on n'est pas là pour desservir. » C'est ainsi qu'ils en viennent à envisager les choses autrement : « On est en train de réfléchir à tout ça, à comment arrêter de leur donner ce qu'ils veulent, à ne plus être leurs marionnettes. Ça passe à priori par quitter le CCJ. Avec certains, on parle de monter notre association. » Sarah ajoute : « Genre une association pour les jeunes, en mettant l'âge d'accès beaucoup plus large. Même si pour le financement et tout, ça va quand même être compliqué. » Et quand on connaît le désamour de la municipalité pour le moindre bourgeonnement critique, on les comprend.

Le CCJ est un bon exemple de la vision que la mairie se fait de « la jeunesse » : il faut la cadrer et pour cela l'infantiliser, la déresponsabiliser. Cela passe par l'imposition de règles strictes qui mettent, de facto, un frein à la liberté d'expression et d'entreprendre. Cela passe aussi par un système de subventions qui génère davantage la dépendance que l'émancipation. De plus, l'instauration de limites d'âge pour l'accès à certaines activités dénote d'une tendance à cloisonner, et par là à empêcher le contact avec des jeunes plus expérimentés. Cela conduit à l'isolement des tranches d'âges entre elles, et rend plus difficile l'émergence de nouvelles initiatives. Ainsi, l'idée d'un brassage intergénérationnel et d'un certain « vivre-ensemble », pourtant largement prônée par la mairie et les institutions de manière générale, n'en devient que plus utopique. Ne dit-on pas que « L'utopie n'est pas l'irréalisable, mais l'irréalisé »³ ?

Il est d'autant plus regrettable que la municipalité n'envisage l'indépendance des jeunes que par le prisme de « l'insertion professionnelle ». Ainsi, c'est principalement quand il s'agit d'employabilité que les pouvoirs publics mettent à disposition des moyens, d'ailleurs de plus en plus limités : bourses, financement du permis B, jobs d'été, services civiques et emplois d'avenir. À titre d'exemple, à Palaiseau, les jobs d'été sont passés de 60 postes en 2015 et 2016⁴ à 30 cet été⁵, de nombreux emplois dits « d'avenir » n'ont pas été renouvelés malgré la priorité à l'embauche, les bourses facilitant l'autonomie sont attribuées de manière sélective aux plus « méritants », les quelques services civiques ne sont rémunérés qu'à hauteur maximale de 500 euros par mois⁶, etc. Finalement ces dispositifs, réservés à un petit nombre, sont inadaptés car peu susceptibles de garantir l'émancipation ou l'autonomie financière et personnelle.

(1) « Une nouvelle équipe pour le Conseil Consultatif de la Jeunesse » <http://www.ville-palaiseau.fr/actualites/fiche/une-nouvelle-equipe-pour-le-conseil-consultatif-de-la-jeunesse.htm>

(2) Le travail des jeunes au CCJ est divisé en 4 commissions : Communication, Sport et loisirs, Culture, et Écologie et Potager

(3) Théodore Monod, scientifique naturaliste, explorateur, érudit et humaniste

(4) « Trouvez votre job d'été » – 60 postes à pourvoir, candidature avant le 9 avril 2016 <http://www.ville-palaiseau.fr/actualites/fiche/trouvez-votre-job-dete.htm>

(5) « À Palaiseau, les jobs d'été c'est maintenant » – Le Parisien, 8 mars 2017
« La ville de Palaiseau offre 30 jobs d'été de 15 jours dans ses services » <http://www.leparisien.fr/palaiseau-91120/a-palaiseau-les-jobs-d-ete-c-est-maintenant-08-02-2017-6665778.php>

(6) Peut-on vivre avec 500 euros par mois ? (Loyer, alimentation, etc.)



Les règles élémentaires du foutage de d'jeun's

Le CCJ façon Caristan est un cas emblématique de foutage de d'jeun's* [voir lexique page 15]. Entre instrumentalisation de la jeunesse à des fins communicationnelles et encadrement des éventuelles aspirations politiques des mineur.es, le dispositif décrit par Sarah, Valentin et Jean-Baptiste révèle une triste vision de la jeunesse, quelque part entre jeunisme niais et juvénophobie entêtante.

Rentrée des cases

À quel âge on est jeune ? Les pouvoirs technocratiques prennent un malin plaisir à sectionner la jeunesse en petites colonnes, aussi impeccables que paradoxales. À Palaiseau, la mairie met à disposition une structure dénommée « L'Accueil Jeunes », réservée aux 11-17 ans, un Conseil Consultatif de la Jeunesse pour les 14-16 ans, un dispositif d'accompagnement à l'emploi pour les 14 à 26 ans et des jobs d'été pour les 16 à 17 ans. Pour l'INJEP¹ les jeunes auraient entre 15 et 35 ans alors que pour les statistiques de l'INSEE, c'est 15-29. Wikipédia dit que c'est de 0 à 25 ans et à la SNCF, la Carte Jeune c'est pour les 12-26... Avec tout ça, il y a de quoi être désorienté. D'un entretien à l'autre avec les premiers concernés, les réponses varient. « Franchement pour moi à 30 piges, t'es encore jeune » répond Anaïs, 21 ans. Une de ses amies rétorque : « Mais y'a aussi des gens qui ne sont pas « jeunes » à 30 ans ». Pour Esther qui en a 17, c'est une question d'état d'esprit, un concept, c'est dans la tête. Comme le souligne Alex : « tu peux aussi être jeune à 50 piges ». On peut s'interroger sur la troncne des tranches d'âges, qui sont souvent déconnectées de la réalité et visent essentiellement à classer et caser. En témoigne la pléthore de cases : toute-petite-enfance, petite-enfance, enfance, préadolescence, adolescence, adulescence, etc. Cette obsession de la catégorisation produit des « incasables » et permet aux institutions de reprocher aux électrons libres de ne pas rentrer dans leurs cases.

Les jeunes, en général...

Quand on dit « la jeunesse » ou « les jeunes » en général, c'est souvent de manière à encadrer ou (dé)valoriser. Dans le Larousse les synonymes proposés pour le mot « jeune » sont plutôt réducteurs : « naïf », « crédule », « inexpérimenté » ou encore « novice ». Que du positif. Dans les médias, les jeunes ont mauvaise presse et sont souvent montrés comme désabusés, violents, ou individualistes². Selon une étude³, on y trouve « une vision souvent présupposée. [...] La presse, et en particulier la télévision française, construisent une image des jeunes assez stéréotypée ». Le sociologue Olivier Galland⁴ explique : « On a le sentiment que les médias en rajoutent sur le côté sombre des jeunes. À aucun moment, ils ne mettent en avant le dynamisme ou l'imagination. » Ce travail des médias influence l'opinion publique. Selon une étude organisée par Audirep pour l'AFEV⁵ en 2010, 49 % des Français ont une mauvaise image des moins de 25 ans. En 2013, 54% des personnes interrogées ont une vision négative des « jeunes de banlieues »⁶. Inversement, un autre biais médiatique consiste à focaliser sur les jeunes « méritant.es », auréolés de succès et de palmarès, dont les admirables parcours permettent surtout de tresser des lauriers à notre pseudo-méritocratie.

Roulez jeunesse

Si les médias dominants aiment à dire « les seniors », c'est qu'il serait politiquement incorrect de dire « la vieillesse » ou « les vieux », jeunisme oblige. À contrario, « la jeunesse » est un terme largement employé. Bien que les médias aient « une façon de parler de la jeunesse reposant entre autres sur une logique d'amalgame » toujours selon la même étude, l'usage galvaudé du terme « jeunesse » permet d'oblitérer le fait que les jeunes ne partagent pas les mêmes conditions. Bourgeoises ou populaires, rurales, urbaines, périurbaines, blanches ou racisées, féminines, masculines ou transgenres,

rangées ou rebelles, les jeunes n'ont ni les mêmes modes de vie ni les mêmes pré-occupations. Surtout, elles ne bénéficient ni des mêmes privilèges, ni de la même reconnaissance. Elles ne rencontrent ni les mêmes difficultés, ni les mêmes discriminations, ni les mêmes obstacles institutionnels. Il y a celles qui s'engagent dans l'armée, ou celles qui vont à l'université. Il y a celles qui remettent en question la police, et aussi celles qui la subissent. Celles qui ne seront pas du tout intéressées par la lecture de cet article, et celles qui s'engagent dans l'associatif. Il y a aussi celles qui veulent une mention au bac, et il y a celles qu'on ne mentionne plus. À Palaiseau, par exemple, on connaît bien celle qui provient des hauts milieux parisiens et qui dirige aujourd'hui la ville. Le maire et la nouvelle députée n'ont pas pour seul point commun de faire du parachute de Paris vers notre commune. Ces amoureux de la chute libre font partie de ces jeunes bourgeoises des grandes écoles onéreuses, par ailleurs surreprésentées dans le cabinet du maire. Elles ne nous viennent pas des mêmes milieux que celles qui grandissent aux Larris ou à l'Effort Mutuel, à Palaiseau. Ces jeunes sont donc sociologiquement différentes sur de nombreux points. Autant dire qu'un dispositif de « Conseil Consultatif de la Jeunesse », qui propose essentiellement d'enrubanner des jeunes cooptés dans des écharpes bleu-blanc-rouge, de signer poliment une charte dépolitisante, de bêcher un potager intergénérationnel et d'organiser une ou deux fêtes par an, sous l'autorité d'un élu local et d'un chef de service jeunesse qui tiennent serré l'ordre du jour, permet difficilement de susciter auprès de toutes ces jeunes un désir d'engagement. La preuve, c'est qu'elles se sont barrées.

Mike Strach et l'équipe du Petit ZPL

(1) L'Institut National des Jeunes et de l'Éducation Populaire

(2) « Jeunes et médias : au delà des clichés » – Les cahiers de l'action, p.43-48

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-l-action-2012-1-page-43.htm#no1>

(3) Voir notamment « La représentation des jeunes dans les médias d'actualité » – MédiaMorphoses

Frau-Meigs D., Allanic J.-C., Jehel S., Drouet M. [dir.]

<http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/23258>

(4) Campagne « Stop aux clichés »

<http://www.jetsdencre.asso.fr/campagne-stop-aux-cliches/>

(5) Association de la Fondation Étudiante pour la Ville

(6) « Comment les jeunes sont-ils perçus dans la société française ? »

<http://www.letudiant.fr/lifestyle/sondage-comment-les-jeunes-sont-ils-percus-dans-la-societe-francaise.html>

Palaiseau Mag, n°215, mai 2017, p 23



Les jeunes selon Palaiseau Mag : Casquette, musique, smart-phones, bouteille, squattant bruyamment des bancs, sans se soucier du voisinage et potentiellement ivres. On remarque la bienveillance paternaliste du journal municipal, qui, les représentant insouciantes - et non pas avec un air malveillant - suggère qu'ils ont besoin d'être guidés... alors qu'ils auraient plutôt besoin de lieux où se retrouver.



Marche ou brèves



• Hologramme - Combien d'internautes se sont gratté la tête ce dimanche 16 juillet ? Ce matin-là, Grégoire de Lasteyrie publiait son devoir de mémoire sur les réseaux sociaux, photo à l'appui : « nous rendions hommage ce matin aux victimes de la rafle du Vél d'Hiv, déportées il y a soixante-quinze ans ». Sur le cliché dominical flottait un air de déjà vu. En effet, de perspicaces palaisiens ont noté un anachronisme dans l'arrière-plan et s'en sont esclaffés. Première erreur, derrière le maire, on distingue clairement des baignoires garées Place de la Victoire, phénomène improbable le dimanche à cette heure-ci puisque c'est le marché. Seconde erreur, la véritable cérémonie était programmée à 17 h, en l'absence du maire. Faute effacée à moitié oubliée, le communiqué a mystérieusement disparu dans la journée.

• Dérapage - En tongs et paréos, canards sous les aisselles, deux émissaires du Petit ZPL ont spontanément proposé des lectures aux plagistes. Cette initiative a manifestement déplu au maire-nageur. En effet, à deux reprises, la directrice générale des services et la directrice générale adjointe nous ont « gentiment » intimé l'ordre, « au nom du maire », d'aller vendre nos gazettes ailleurs. Ce que nous avons aimablement refusé. Au nom de la

loi, on continue de mélanger les torchons et les serviettes.

• Peupl' Fiction - Dans le numéro de juin, nos consœurs et confrères du *Palaiseau Mag'* ont glissé un p'tit questionnaire à cases pour fêter les 3 ans de mandat de nos élu.e.s. C'est un peu orienté et ça s'appelle « Donnez votre avis ». Alors, la mairie voudrait savoir, vous êtes plutôt :

□ Très très très satisfait.es

□ Très très satisfait.es

□ Très satisfait.es

□ Juste satisfait.es

□ Un peu satisfait.es quand même

• Gondoles fières - Selon plusieurs sources concordantes, pendant la campagne des législatives, des militant.es LR ont été surpris.es en train de coller des bandeaux « Parachutée » sur les affiches électorales de la candidate qui marche, la parisienne Amélie de Montchalin. Un peu tête en l'air, les troupes républicaines auraient-elles oublié que leur propre candidat aux municipales, Grégoire de Lasteyrie, était également tombé du ciel de la capitale dès les législatives de 2012 ? Entre constructifs, c'est un peu gonflé.

• Selfisme - C'est avec un sourire en coin que nous avons lu que la commune souhaitait reprendre la

main sur la vidéo-protection des séances du conseil municipal. Alors que Le Petit ZPL effectue cette prestation le plus bénévolement du monde, nous avons appris qu'un appel d'offres avait été lancé à cette fin. Nous saluons cette initiative, qui va nous faire gagner un temps précieux. Pour d'autres bonnes idées, contactez lepetitzpl@zpl.zone !

• Papa poulet - Puni l'année dernière à Palaiseau, le festival Aout-side à été bien gracieusement autorisé cette année à Orsay. Inquiet pour sa jeunesse, notre gentil commissaire divisionnaire Monsieur Vallence a dit « oui » pour 2017 malgré le bulletin truffé de mauvaises appréciations qui avait valu la punition de 2016. On se souvient d'un copieux rapport des bleus qui avaient semble-t-il « pointé l'indiscipline des participants qui [...] marchaient de manière désordonnée dans les rues ». C'est bien connu, d'jeuns et alcool ne font pas bon mélange. Et pour cause ! On apprend dans ce même rapport que sur 8000 personnes, quatre ont été raccompagnées chez leurs parents lors de la dernière édition. Elles avaient pourtant eu les meilleures notes à l'éthylotest ! Ces 4 fayots ont pénalisé toute la classe sus à leur mauvaise conduite. Pour endiguer cette beuverie décrite noir sur blanc par papounet Vallence comme une « rave party en milieu urbain », les Forces De Police ne

manquent pas de techniques pédagogiques innovantes ! L'année dernière à Palaiseau, un arrêté « pas d'alcool ici » avait été demandé sur le festival. Cette année, le maire d'Orsay David Ros, sous une (éventuelle) contrainte préfectorale, s'est fendu d'un arrêté municipal « pas d'alcool ailleurs ». Sur toute la commune, les 25 et 26 août, le seul endroit où vous pourrez vous procurer une bière ou un panaché sera au bar d'Aout-side. C'est normal après tout, un an de plus, il faut savoir lâcher de la laisse ! De quoi se faire un max d'« argent sur la biture des gens » comme l'ont reproché les gendarmes l'année passée. Pour ses huit ans, l'orga du festival n'en demandait pas tant ! Elle peut dire merci Papa Vallence, et faire un gros bisou à Tonton Ros ! C'est promis : les festivalier.es marcheront en rang deux par deux pour rentrer à l'heure !

• Stéréothéisme - Grégoire de Lasteyrie, c'est le maire de tout.es les Palaisien.es. Et ça, évidemment ça peut faire des jaloux ! Lorsqu'il a souhaité un bon mois de Ramadan à tout.es ses ami.es musulman.es sur les réseaux sociaux, quelques un.es de ses adeptes virtuel.les ont en effet fort mal pris cette infidélité. Les commentaires ont atteint les cinq piliers de l'islamophobie¹. Les plus modérés, comme Marie-Christine et Christine-Marie, se sont contentés de réclamer leurs joyeuses Pâques.

Les plus fondamentalistes ont compté les moutons. Bien qu'attristé par ces commentaires, Grégoire n'a pas eu recours aux voies impénétrables de la modération en ligne.

• Kiosque y's-passe ? - Contrairement à ce que claironnent les trompettes municipales dans Le Parisien du 21/09/2016, le kiosque à journaux de la Place de la Victoire n'est pas du tout le premier du nom à Palaiseau. La mémoire locale entretient le souvenir du cabanon qui trônait jadis près de la gare de Palaiseau. Une page d'histoire, ça ne se crie pas comme ça.



[1] Nous empruntons cette formule à Marwan Mohammed. Voir l'étude d'Abdellali Hajjat et de Marwan Mohammed, « Islamophobie. Comment les élites françaises fabriquent le 'problème musulman' », [Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2013].

2028 – Culture & Questions c#nnes_

Dis papa,

Pourquoi les artistes dits « visibles » sont maintenant toujours au service direct ou indirect d'une grande multinationale, ou d'une banque ?

Même lorsqu'on va voir un concert ou n'importe quel « événement culturel », regarde, c'est Accor Hotel Arena, plus Bercy.

Ce n'est plus le Printemps de Bourges, mais le Crédit Mutuel Printemps de Bourges.

Pourquoi vous n'y avez pas fait attention, quand vous avez vu cela s'installer dans les années 2010 ?

Pourquoi personne n'a fait la distinction entre les festivals portés par des associations, défendant des causes ou des artisans & artistes indépendants, lorsque les énormes machines comme Live Nation (multinationale équivalente à Vinci ou Bouygues de la production) ou Matthieu Pigasse (directeur de Lazard France : Les Inrocks, RadioNova...) se sont installées comme des rois du pétrole sur le territoire ?

Est-ce que ce sont les énormes affiches, le bourrage de crâne de l'époque, ou les programmations de stars qui vous ont brouillé la vue & l'analyse ? Comment papa, comment ?

Quand je revois sur les internets, ces petits festivals indépendants & associatifs qu'il y avait avant 2018, eux défendaient les artistes locaux, pourquoi ne pas les avoir soutenus, plutôt que d'aller avec

glément aux usines à bière & à sponsors ?

C'est pour ça que plus aucun artiste n'est visible dès qu'il traite de la consommation ou du capitalisme ? Que ce soit sur les internets premiums, ou sur les salles de concerts ?

Franchement papa, je me demande...

Ils feraient quoi de nos jours, The Clash, Brassens, ou Patti Smith et tous les autres ?

Ils feraient le Ricard S.A. Live ou une pub pour Toyota ?

Pfffff... Vous auriez dû les soutenir p'pa, vous avez déconné.

Mickaël, 16 ans, avril 2028

#infocalypse #culture #production

öö?

Bientôt dans les bacs !



illu : Paloisel

O'Max - Rappeur de ZPL

De plus en plus fort
Tant qu'on est en vie
Un jour j'ai commencé c'truc,
Personne m'avait dit qu'j'pouvais en vivre
Ni qu'dans pas longtemps,
ça s'transformerait en vice
Pas d'ceux qui attendent le samedi
Pour aller claquer la monnaie en ville
Economise tout c'que tu récupères,
On s'construit pas un avenir avec une pelle
Tu fais des conneries et tu l'paies,
Tout à gagner lorsqu'on a trop vécu d'pertes

Trop rapidement, on a grandi dans l'embarras
En bas des bâtiments,
Pas loin des grandes baraques
On a fumé l'bénéfice, assumé les défis,
Pas d'temps à perdre
Rien à foutre de gérer les filles,
Moi, je n'pouvais pas
Rester enfermé dans l'bahut
Envoie d'l'oseille vite sinon je pars
Dans mon dos ils critiquent,
En face ils n'osent pas
T'inquiètes pas, tous ces neujeus parlent
Mais n'en branlent pas une

Né dans la merde, on y reste
Chaque nuit se répète ce maudit rêve,
Une vie où les ennuis règnent,
Moi j'me défille pas,
J'fais l'truc en direct,
J'dois rendre fier ceux qui m'regretteront
Quand je m'en irai
Des problèmes d'adultes à huit ans et demi
J'ai gardé le même crayon, juste changé de mine
Si peu d'amour pour tant d'ennemis
Écrire, jusqu'à ne plus trouver l'temps de dormir

Bantlieue, Neuf-Un, Paris sud
Cicatrices, moisissures
Que des voies sans issues
Un jour faut qu't'en choisisses une [x2]

« Moisissures », extrait de l'EP « L'Amérique » à paraître prochainement.

La nuit est déjà tombée sur le ZPL,
Je vais bientôt ti-sor
Je me demande comment vé-squi l'sort
Et combien m'reste-t-il de BPM
Car notre temps est compté, comme l'a dit Ox'
Même si t'as la plus radieuse un jour elle te dira adios
C'est comme ça

Tu n'as plus qu'à explorer les autres pistes
J'connais pas l'air des tropiques,
Quelques rimes, haleine de clopiste
Odeur de tabac sur ma veste
C'est trois quarts d'heure pour rentrer,
J'ai un pressentiment, j'craains une averse

Nous n'avons pas d'chemise à fleur comme Cypress Hill
Quand la grisaille s'précise,
Soit tu rentres, soit tu restes
Sans prendre en compte cet aspect-ci

Si t'apprécies trop être dehors c'est l'piège
Espiegle, même sous les jets d'pierre
On cherche à remettre de l'ordre
Dans c'merdier
Pour calmer la mif faut qu'j'leur ramène de l'or
Il m'faut d'la caillasse on est à dix près
Celle-ci, c'est pour mes gens qui font les bails discrets.
Un micro, quelques machines et la magie s'crée.

J'ai arrêté d'croire en tout,
J'refais le monde depuis
J'rentre chez moi parano,
Croyant qu'une ombre me suit
Mon neujeu,
Check-moi de l'épaule,
Souhaite-moi une longue vie
J'sors faire ma ronde de nuit

« Ronde de nuit », extrait de l'EP « L'Amérique » à paraître prochainement.

Expo Universelle : « 2025, non merci ! »

C'est à Londres en 1851, en pleine industrialisation, que se tient la première Exposition Universelle. Ces manifestations durent 6 mois et ont lieu tous les cinq ans. À l'époque, les empires coloniaux veulent montrer qu'ils sont puissants, à la pointe du progrès et de la modernité. Six Expositions Universelles ont déjà eu lieu à Paris. On se souviendra de celle de 1889 avec sa Tour Eiffel et son moins glorieux « village nègre » où 400 personnes sont exposées comme dans un zoo. Dans les années 90, en plein processus de mondialisation, la pertinence des Expositions est questionnée. Alors que la compétition entre États laisse la place à la domination du capital et des multinationales, la formule est alors adaptée. Les participants sont diversifiés (multinationales, organisations internationales notamment), les pays émergents sont représentés et les Expositions sont conçues autour de thèmes qui concernent l'ensemble de l'Humanité. Pour accueillir une Exposition, les pays doivent être candidats auprès du Bureau International des Expositions (BIE). Chaque pays candidat établit un dossier dans lequel il propose un thème, un site, explicite l'équilibre financier, évalue l'impact environnemental et le soutien des citoyens. Après étude des dossiers, les 169 pays membres du BIE votent à bulletin secret.

Cap sur 2025

Pour 2025, la France est candidate avec comme thème « la connaissance à partager, la planète à protéger ». Sept sites sont en lice dont le Plateau de Saclay. Outre les collectivités locales, cette candidature est soutenue par des représentants du monde académique, des dirigeants de grandes entreprises partenaires (comme ENGIE, Nokia, Carrefour, Bouygues, Air France, Sanofi, le Medef) et des collectivités territoriales. Investisseurs et personnalités politiques se sont réunis dès décembre 2012 au sein d'Expo France 2025, association dont le président est Jean-Christophe Fromentin, député-maire LR de Neuilly-sur-Seine. Son objet : susciter l'engouement et l'adhésion autour du projet.

Paroles, paroles, paroles... universelles

Les partisan.e.s de la candidature sur notre territoire avancent divers arguments d'ordre financier. En premier lieu, cette édition serait novatrice car financée par des investissements privés et la recette de billetterie. En réalité, l'État se porte garant de la finalisation du projet et des embûches qui pourraient survenir en cours de route. « La garantie sera dans le cahier des charges. En outre, il est possible qu'il y ait un emprunt obligatoire pour faire la soudure quelque part » détaille Pascal Lamy, ancien patron de l'OMC. Faire la soudure signifie supporter le coût de la dette due à l'écart dans le temps entre dépenses et recettes. C'est, une fois de plus, au contribuable de prendre en charge les risques. Les grandes entreprises savent y faire pour gagner sans risquer de perdre. Pour les retombées financières, l'Expo rapporterait de 8,4 à 23 milliards d'euros², selon qu'on inclut ou pas les effets indirects, pour un coût de 3,2 milliards, et entraînerait la création de 155 000 à 162 000 emplois³. Une aubaine ! Mais comment ces chiffres sont-ils calculés ? De l'aveu même du vice-Président d'Expo France 2025 Christian Boissieu, professeur à l'université et membre du Collège de l'Autorité des Marchés Financiers, « bien malin, ou bien approximatif, celui qui [...] se risquerait à un chiffrage [...] même après coup, il n'est pas facile d'isoler le surplus de croissance et d'emplois [...] engendrés par l'Exposition de Shanghai en 2010 »⁴. Selon des études menées sur la question de l'évaluation de l'impact des méga-événements

que sont les Expositions Universelles, les Jeux Olympiques et les Mondiaux de football, « la dimension de vingt ans est essentielle pour bien juger [des] très grands projets »⁵. À titre d'exemple, le contribuable montréalais paye encore trente ans après les JO de 1967 « ce projet olympique qui a coûté beaucoup plus cher que prévu et [que les Québécois.es] n'en finissent pas de payer ». La cause ? « Les autorités québécoises ont contracté une hypothèque de 30 ans sur une somme de 1,47 milliard de dollars pour le stade, sa tour, le vélodrome, la piscine olympique et le village olympique » selon RDS, une chaîne sportive québécoise⁶. Et l'on pourrait donner d'autres exemples de villes qui souffrent d'endettement public suite à l'organisation d'un méga-événement, comme Albertville, Séville, Vancouver, Sydney, Athènes. Pourtant, Expo France 2025 ne se prive pas de



faire miroiter des effets positifs substantiels sur l'économie et l'emploi, que les médias relaient sans se demander ce qui est réellement évalué. L'avant ? L'après ? Le pendant ? Plus près de nous, affiches « #jeux2025 » dans nos villes, vidéos sur YouTube, prospectus distribués à domicile, kits de mobilisation, le Conseil Général de l'Essonne ne lésine pas sur les moyens et se veut persuasif : « les Essonnien.ne.s veulent 2025 ». Autrement dit, les Essonnien.ne.s sont heureux à l'idée que le Plateau de Saclay (site de Corbeville) soit sélectionné pour accueillir l'Exposition Universelle en 2025. Qu'en est-il réellement sur le terrain ?

Des sacrifices durables

En parallèle à cette campagne intensive, les habitant.e.s n'ont pas été consulté.e.s, ou de manière peu démocratique, sur un projet les concernant pourtant directement. À Gif/Yvette, le conseil municipal a voté sans débat public, et à la hâte, son soutien au projet⁷. Bien conscient.es que tout événement, quel qu'il soit, a des retombées, les habitant.e.s se regroupent en collectif, suivi.e.s par de rares personnalités politiques. Curieux et fouineurs comme ils sont, ces citoyen.ne.s cherchent à appréhender par eux-mêmes les effets réels et pérennes de ce projet. À ce jour, plus de 4 700 personnes ont exprimé un avis négatif via une pétition⁸. Informé.e.s du poids qui pèse encore sur d'autres villes, elles et ils s'interrogent sur le ratio coût/utilité sociale et bénéfiques pour la population, avec une approche différente. Tout particulièrement en ce qui concerne la notion de coût de l'Expo 2025, qui ne devrait pas être mesuré sur le court terme et sous un angle financier uniquement. Bien d'autres critères devraient être pris en compte.

Des hectares de terres arables sollicités à l'aveugle

Dans le contexte actuel, en terme de foncier, le plateau de Saclay a déjà été fortement sollicité. On estime à 3 000 hectares la surface déjà consommée pour le projet de l'Université Paris-Saclay⁹. Accueillir l'Ex-

po 2025 signifierait sacrifier encore plus de terres cultivables. De plus, il est difficile de se faire une idée précise de la surface concernée. Expo France 2025 annonce une trentaine d'hectares tandis que d'autres sources parlent 110 hectares¹⁰. Quand on sait que la région Île-de-France dispose d'une autonomie alimentaire de 3 jours seulement et que les terres du plateau de Saclay sont réputées pour être très fertiles – et même parmi les meilleures de France –, il y a matière à se questionner. Outre la menace sur la sécurité alimentaire, différents aspects nous rappellent l'importance de sauvegarder les terres de l'urbanisation. En premier lieu, l'érosion des sols. Selon un rapport de l'ONU, les sols « sont une ressource limitée, ce qui signifie que leur perte et leur dégradation ne sont pas récupérables au cours d'une vie humaine ». Voilà qui est rassurant. De plus,

projet de métro aérien décrié par la population. On comprend donc que si le Plateau de Saclay est sélectionné, l'occupation ne sera pas temporaire mais bel et bien durable. Durable oui, mais sans doute pas dans le sens donné par les engagements promus par la France lors de la COP21.

La logique dans tout ça ?

Alors que l'urgence semble être de favoriser l'existence d'une agriculture péri-urbaine et que les expériences passées nous incitent à la prudence, la classe politique clame, quasi unanimement, les bienfaits de ce projet et n'hésite pas à évoquer une adhésion supposée du public.

L'Exposition Universelle est instrumentalisée afin de justifier des actions de reconversion du Plateau de Saclay sur des bases de rentabilité et de rationalité. C'est une construction mythique qui sert de moyen pour repenser l'urbanisme. L'Exposition Universelle est un instrument de propagande destiné à faire accepter aux citoyen.ne.s le bétonnage, la ligne aérienne 18, le Grand Paris, au profit d'une vision exclusivement marchande de la vie en société.

Sabrina Belbachir / illus : Paloisel, Arde

(1) <https://www.lesechos.fr/07/03/2016/>

(2) <http://www.strategies.fr/actualites/>

(3) <http://www.medefnormandie.fr/rencontre-avec-jean-christophe-fromantin.html>

(4) <http://www.aeeena.fr/publications/la-revue/lena-hors-les-murs-revue-de-lassociation-des-anciens-eleves-de-lena/p49-50-copy.pdf>

(5) « L'évaluation de l'événementiel touristique », chapitre 3, de Patrice Ballester

(6) <http://www.rds.ca/montreal-1976-la-dette-acheve-1.270900>

(7) Depuis peu, les procès verbaux sont indisponibles sur le site de la ville, consulter le site d'NRGif qui y dénonce ce fait : <http://www.nrgif.fr/>

(8) <https://www.cyberacteurs.org/cyberactions/nonalexpositionuniversellesurlester-1407.html>

(9) <https://moulon2020.jimdo.com/habitants/expo-univ-2025/>

(10) <http://www.lejdd.fr/jdd-paris/>

(11) <https://www.lesechos.fr/pme-regions/actualite-des-marches-publics/>

(12) <http://www.liberation.fr/futurs/2017/04/25/>

(13) <https://www.sciencesetavenir.fr/politique/>

Ici le Grand Paris et l'Établissement Public d'Aménagement (EPA) Paris-Saclay améliorent votre quotidien.



Des bancs, des gens et des gants blancs

Il y a des choses dont on se dit qu'elles sont là depuis toujours. C'est une manière de dire, aussi loin qu'on arrive à s'en souvenir. J'habite Palaiseau depuis 40 ans et aussi loin que j'arrive à m'en souvenir, ces deux bancs ont toujours été là, face à face, derrière la mairie, entre la rue d'Auvergne, la MJC et le petit parking de l'hôtel de ville. Au printemps 2014, quelques semaines après les élections municipales, ces deux bancs ont disparu. Et depuis, ils ne sont jamais revenus.

Sur le motif de leur disparition, j'avais, bien entendu, une triste hypothèse. Alors j'ai essayé de la partager, ma triste hypothèse, avec des passants, dans le parc de l'hôtel de ville, pour construire avec elles, avec eux, une petite sociographie urbaine de proximité. L'hypothèse s'appelle stigmat. J'y reviendrai.

Je me suis planté là, entre les deux bancs disparus, et j'ai demandé, au hasard des rencontres :

- Vous vous souvenez des deux bancs qui se trouvaient là ?
- À votre avis, pourquoi ont-ils été retirés ? Par qui ?
- Qu'en pensez-vous ?
- Fallait-il les retirer ?
- Faudrait-il les remettre ?
- Pour quelles raisons ?

Celles et ceux qui n'en savent rien, celles et ceux qui s'en souviennent.

Il y a celles et ceux qui n'en savent rien. Ils ne sont pas d'ici, elles ne s'en souviennent pas. Certains imaginent que ce sont peut-être « les jeunes », « les manouches », « les ferrailleurs » qui se sont emparés des bancs. Alexandre, 20 ans, imagine même une transformation des bancs en bois de cheminée, puis ricane. Celui-là, il sait, mais il fait semblant, au début, de ne pas le savoir. Jessica, 17 ans, trouve aussi que « c'est chelou, ça doit être chaud, faut les dévisser et tout », et avoue, d'un malicieux sourire, qu'elle aussi, « ça l'intrigue ».

Il y a celles et ceux qui s'en souviennent. Isabelle a 53 ans et habite à Palaiseau depuis 50 ans. « Ils ont toujours été là », me dit-elle. Alain, 65 ans, né à Champlan, confirme. Ils habitent juste à côté.

C'est (peut-être) « la mairie »

Toutes celles et ceux qui savent disent que c'est « la mairie ». Celles et ceux qui croient le savoir se questionnent quand même : « est-ce que des habitants se sont plaints ? Est-ce que des gens avaient peur ? Est-ce que 'les jeunes' y squattaient ? Est-ce que ça foutait le bordel ? Est-ce que ça posait problème ? Est-ce que ça constituait une nuisance ? »

Le « banc des alcooliques anonymes »

On va me le dire dans toutes les langues, le « problème », si c'en était un, c'était l'usage des bancs : « Il y avait souvent des hommes qui buvaient » (Isabelle, 53 ans) « C'était un peu le coin des alcoolos » (François, 25 ans) « C'était le banc des alcooliques anonymes : ils picolaient, ils pissaient là, il ne fallait pas trop s'y frotter » (Sandrine, 46 ans)

« Ça ramenait tout ce qu'il faut pas. Y'avait toujours des jeunes qui picolaient et qui foutaient le bordel » (Elisabeth, 61 ans) « Ils se saoulaient la gueule, c'est ça qui gênait » (Alain, 65 ans) « C'est parce qu'il y avait des gens qui tisaient » (Mickaël, 43 ans) « J'imagine que le squat gênait » (Marina, 32 ans) « C'est encore une histoire de jeunes qui squattaient » (Stacy, 22 ans)

Ces versions résonnent comme un air de déjà entendu. Ça pue le stigmate à plein nez. J'y reviendrai.

Ça (ne) dérangeait (pas) tout le monde

Sur les nuisances, les gens sont divergents. D'un côté, celles et ceux qui disent, qu'« ils » n'étaient « pas cools », que « ça gueulait », que « ça s'fritait » voire qu'« ils laissaient traîner des cannettes partout ». De l'autre, celles et ceux qui disent que « ça ne gênait personne », qu'ils « jetaient les cannettes dans la poubelle, sauf que des fois, ça débordait », celles et ceux qui disent qu'ils « n'étaient pas méchants », qu'on « pouvait leur parler ». On me dit qu'il « y'en a un qui est mort ». Je le savais, il s'appelait Fred. Il en a passé du temps, Fred, sur ces bancs.

Une (sale) histoire d'images...

Plein de gens me parlent d'images, comme persuadés que je vais comprendre, comme un « tu vois c'que j'veux dire ». Des gens me parlent de « l'image que ça donnait », « l'image de Palaiseau », « l'image de la mairie » et « l'image du quartier ». Quand je vous disais que ça puait le stigmate. Juste derrière la mairie, des jeunes hommes qui buvaient, ça la foutait mal, « l'image ».

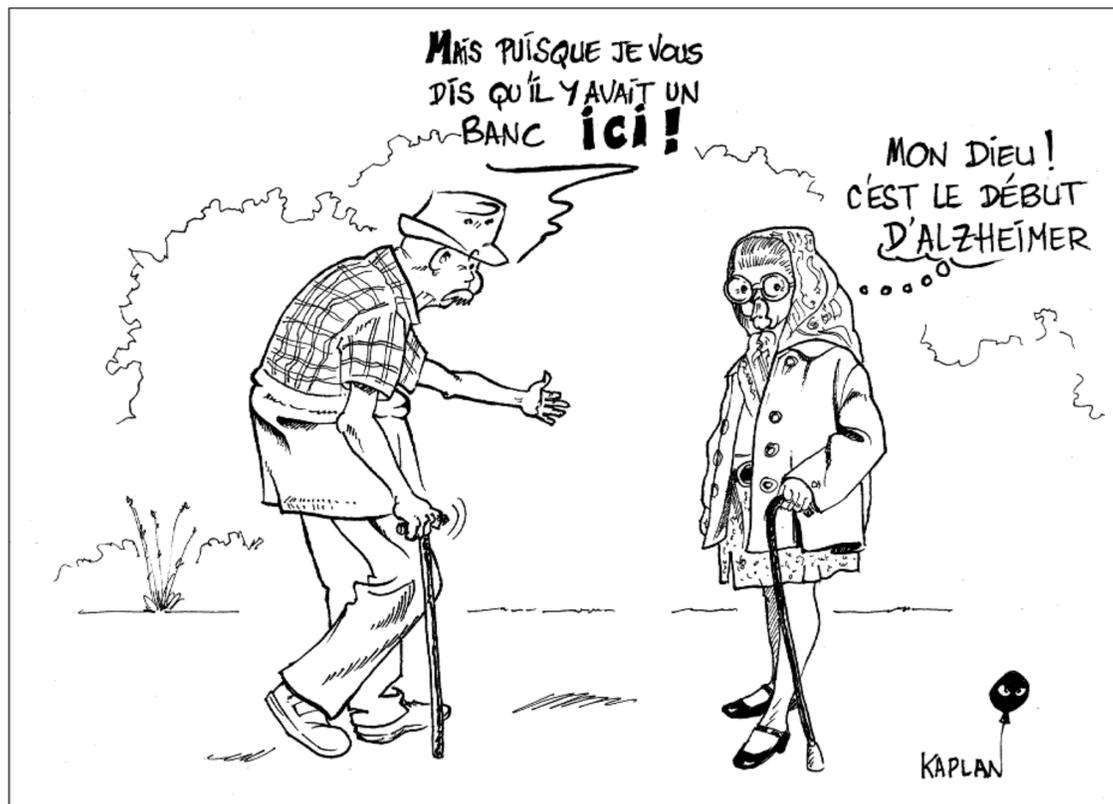
Le stigmate est une marque symbolique qui affecte celles et ceux qui la portent de discrédit, de déshonneur, de mépris social. C'est une sale image qui te colle à la peau. Quand tu es stigmatisé.e, les gens qui ont appris le culot de se croire « normaux » trouvent toutes les manières de te cracher dessus, de t'exclure, de te craindre, de t'affliger ou de t'éviter, en entretenant la certitude de leur légitimité. Le stigmate est contagieux. Il ne faut pas trop s'y frotter.

On la partage ensemble, ma triste hypothèse : des jeunes hommes

se retrouvaient là, sur ces deux bancs-là, ils picolaient ensemble, parfois ils faisaient du bruit, peut-être même qu'ils ont pu faire peur à d'autres gens, mais le plus insupportable, pour les « normaux », c'est cette sale histoire d'image. Alors « la mairie » a sorti ses gants blancs, et comme elle ne pouvait pas virer les gens, elle a viré les bancs.

« marche mieux avec un bon coup d'pied dans l'cul ». Tous et toutes les autres me disent que c'est déplacer le problème. Stacy, qui se promène avec son fils Amine, 3 ans, me dit que désormais, elle retrouve des cannettes dans l'aire de jeux pour enfants. « Donc ça montre que ça règle rien », tchippette-elle. Alexandre pense qu'il faut

« du temps de Fred », il y squattait. Il me dit que « c'est dégueulasse, de les avoir retirés comme ça, peu de temps après la mort de Fred, en plus ». Je lui demande ce qu'ils ont ressenti, lui et ses potes, face aux deux bancs volatilisés. Il me répond, avec de la pudeur et de l'amertume : « on a halluciné. On s'est sentis exclus. »



Moi, c'est cette image là qui m'indigne. C'est ce que l'on appelle « la prévention situationnelle ». C'est une arnaque d'encrativité qui au prétexte de sécuriser l'espace public consiste surtout à virer les indésirables. Encore un joli nom pour qualifier un acte cruel.

C'est (pas) ce qu'il fallait faire, il (ne) faudrait (pas) les remettre

Elisabeth pense que c'était la bonne décision. « Il fallait que ça s'arrête ». Elle me parle d'un banc qui était situé juste en dessous de son balcon, et qui a aussi été descellé et évacué. Ça l'a soulagée. Kadiata et Djenneba n'ont pas connu cette histoire-là, mais déclarent que si ça peut leur éviter d'être « importunées », c'est très bien comme ça.

Sandrine me dit que c'est dommage d'en arriver là. Qu'à la limite, quand ils n'étaient « pas cools », il aurait mieux fallu les recadrer. Elle dit que « c'est bien gentil, de faire du social », mais que « parfois ça

« penser plus haut », que si des gens « zonent », faut se demander pourquoi.

Jessica et Antinéa, du haut de leurs 17 ans, récapitulent toute l'histoire : « Attends, c'est pas logique. Il y a des bancs. Des gens qui picolent. Ils retirent les bancs. Les gens vont aller picoler ailleurs. Dans le parc. Qu'est-ce qu'ils vont faire, la mairie, alors ? Ils vont retirer le parc ? ». On éclate d'un rire triste.

À part Elisabeth, Kadiata et Djenneba, tout le monde pense qu'il faudrait les remettre, ces deux bancs-là.

« Un soir on s'est pointés, et ils n'étaient plus là. Plus de bancs. On a halluciné »

Je retrouve Mickaël sur un banc, dans une petite aire de jeux, un peu plus bas. Ça fait plus de quarante ans qu'on se connaît, on était à l'école ensemble. Je sais qu'il en a passé, du temps sur ces bancs. Il dit qu'ils restaient là, tranquilles, franchement, sans déranger. Que

Je lui demande s'il peut retrouver ses potes d'antan, pour qu'ils me racontent cette histoire-là. Pour savoir ce qu'ils en pensent. Il me demande de préparer mes questions sur des petits papiers. Je lui dis que c'est d'accord. Je lui refile les papiers trois jours plus tard. Une semaine après, il me dit qu'il les a paumés. C'est pas grave, je vais les refaire. J'ai envoyé un courriel à « la mairie », sur l'onglet « contact » du site de la ville. Je n'ai pas reçu de réponse. Ça fait plus d'un mois, déjà. C'est pas grave, je vais le refaire. Ça fait du taf, la sociographie urbaine de proximité.

Je veux la suite de l'histoire. D'autres versions encore. Farfouiller la triste hypothèse. La petite histoire qui en dit long. Sur les bancs, il y a des gens. Dans les gens, des histoires. Des histoires qu'on n'efface pas, même si on met des gants blancs. (à suivre...)

Briac Chauvel / illus : Kaplan, Laeti



Du Stwit-Awte au Ferry

Hier, on était content.es avec ma chérie, parce qu'on avait entendu parler de la réouverture du Ferry. Le service culturel avait prévu un truc profondément gravé dans l'esprit du lieu : du Stwit-awte* (voir lexique page 15). Le Stwit-awte, c'est de l'art de la rue en franglais, l'art de la rue qui a gagné le droit d'entrer au musée. Ils avaient bien fait les choses, au service culturel, puisque ça tombait pile pour les 25 ans du P19 Crou, qui faisait du graffiti bien avant l'invention du Stwit-awte. Crou, ça veut dire Crew en anglais, ce qui veut dire un peu bande de jeunes, mais en plus créatif. Ils graffaient même des murs et des métros, à l'époque, le P19 Crou, askiparè. Alors ma chérie et moi on s'est dit que ça allait être sympa de revoir Steupé, qui veut dire Pest à l'envers. Pest, c'est comme ma chérie et moi, maintenant on est des vieux jeunes, faut le dire.

On en a pris plein les yeux. Le Ferry a beaucoup changé, faut dire. Maintenant ça s'appelle Le-Ferry-Lieu-de-Fabrique-Culturelle©. Franchement, c'est tout propre. Tout a été impeccablement repeint en blanc Stwit-awte, et les seuls graffs qui restent sont sous verre. C'était curieux dès le départ comme ambiance, parce qu'il n'y avait presque personne. On a surtout vu des vieux jeunes, et y'en avait plein qu'on ne connaissait pas, sans doute des fans du P19 Crou. Comme la plupart des vieux jeunes ont quand même fait quelques enfants, il

y avait quelques marmots, ça mettait de la vie, quand même.

Le-Ferry-Lieu-de-Fabrique-Culturelle©, il est blanc et noir. Les murs sont blancs et les meubles sont noirs. C'est très Stwit-awte, askiparè. À l'intérieur, il y a des boissons chaudes et des flacons de fraises tagada, c'est stylé, c'est tout propre. Bon, j'ai pris un café et j'ai été un peu surpris que la dame du service culturel m'annonce qu'il fallait payer 2 €. Je me suis demandé s'il s'agissait d'un café Stwit-awte, à ce prix là, et elle a rigolé en disant que j'avais toujours me dédommager avec des fraises tagada gratuites.

Bon, comme il y avait des graffs sous verre, j'ai quand même été voir et là j'ai été vachement surpris de voir Madame Baron, conseillère municipale Restauration et cadre de vie scolaire, investie du pouvoir d'animer le Conseil Municipal des Enfants. Là, j'ai dû remettre en question tous mes préjugés, parce que franchement, je ne me serai jamais imaginé que Madame Baron était amatrice de Stwit-awte. Pourtant, elle regardait avec grand intérêt les photos des graffitis, en disant des trucs du style que c'était très coloré, tout ça.

J'avais un peu froid au milieu des murs blancs stwit-awte, alors j'ai préféré retourner dehors. Dehors, il n'y avait toujours pas grand monde. Il y avait Steupé et Nerpé, qui veut dire Pner à l'envers, du P19

Crou. Ils étaient en train de repeindre un faux RER, peint lui-même sur de grandes planches, parce que vous vous doutez bien que de peindre sur des vrais RER, c'est interdit. Là, le maire est arrivé avec un look Stwit-awte incroyable. Il avait mis un jean et des chaussures de bowling pas très jolies mais qui doivent quand même valoir de la thune, à mon avis. Jamais je n'avais vu le maire aussi à l'aise dans la cour du Ferry, et après je me suis dit que c'était normal puisqu'il n'y avait que des vieux jeunes, des enfants, des élu.es de sa majorité et la plupart des candidat.es aux élections législatives. Ma chérie qui est très insolente pour une vieille jeune, elle a demandé au maire où étaient les jeunes et alors le maire a rougi très fort en balbutiant qu'il ne savait pas et en lui demandant si elle, elle savait ou pas. Ma chérie a dit que c'était sûr qu'ils n'étaient pas là. J'vous jure, y'avait comme un trou gigantesque dans la tranche d'âge des 15-25 ans. C'est bizarre parce que normalement, cette tranche d'âge-là aime le Stwit-awte.

Le maire il a fait l'tour des graffs sous verre en 6 minutes et puis après il a été regarder Steupé et Nerpé en train de graffer le faux RER. Il a sorti son iPhone pour prendre une photo. Moi j'vous parie cinquante fraises tagada que le maire il a collé sa photo sur son compte Twitter avec un commentaire du genre : « oulala, le stwit-awte à Palaiseau, ça repart à fond au Le-Ferry-Lieu-de-

Fabrique-Culturelle©. »

Comme quoi, il n'avait pas menti, monsieur le maire. Le Ferry, c'est pas fini.

Mais maintenant, ça ferme à 19h.

Paparacbi



Le prix de l'honnêteté

Au 13 rue Émile Zola, coïncé entre le commissariat et la préfecture, se trouve le Centre de Rétention Administrative (CRA). Ces établissements servent à enfermer les personnes ne possédant pas de papiers en règle, pour une durée maximale de 45 jours. Pendant cette période, l'administration s'emploie corps et âme à renvoyer les gens dans leur pays d'origine, avec à la clé une obligation de quitter le territoire français¹. À l'évocation de l'existence de ces lieux d'enfermement et de la situation déplorable des personnes retenues, il est fréquent d'entendre : « Si ces gens sont enfermés là, c'est sûrement mérité, ils ont dû faire des « conneries » ou « Ils ne sont pas là pour rien ! ».

En fait, si... Ces gens sont là « pour rien » !

Membre d'une association qui rend visite aux personnes dans les CRA², j'ai pu observer que la majeure partie des retenus n'ont commis qu'une seule infraction³ : celle de ne pas avoir de papiers en règle. En effet, les personnes retenues en CRA que j'ai rencontrées sont des gens qui fuient la guerre, l'oppression et la misère, et qui en venant en France ne veulent pas faire de vagues, cherchent à s'insérer socialement et professionnellement. Des gens qui, en gros, veulent travailler tranquillement et vivre en paix.

Le nombre important de contrôles effectués à la Gare du Nord tôt le matin, prétendument pour arrêter les dealers⁴, est un bon exemple de cette volonté d'enfermer ces gens qui ne demandent rien à part avoir le droit de gagner leur vie (on croise plus de travailleurs.ses que de dealers à 8 heures du matin). Cette terre d'accueil qu'est la France, là où les politiques vantent à tout va les vertus du tra-

vail, ne récompense pourtant pas cette volonté laborieuse. Cela témoigne aussi d'un racisme institutionnel, d'une amalgame de la part des forces de police entre trafiquants.tes et étrangers.ères : en effet, on voit rarement des Blancs.ches se faire contrôler⁵.

Pour illustrer voici l'histoire de M.***, rencontré au CRA de Palaiseau. Originaire d'Afrique centrale, craignant d'être victime d'exactions de la part des autorités de son pays en raison de son engagement politique, il n'avait d'autres choix que de le quitter sous une fausse identité pour se réfugier en France. Arrivé ici, il fait preuve d'une « grande volonté d'intégration », comme on dit. Il s'insère dans le monde du travail et la vie sociale. Il trouve un job, se fait des ami.es et pratique le judo dans un club à haut niveau. Anxieux de sa situation irrégulière, par souci de légalisme, par honnêteté, il se rend à la préfecture pour demander l'asile en France sous sa véritable identité. Mal lui en a pris. En effet, M.*** a été orienté vers un guichet pour obtenir des renseignements, mais ce n'était qu'un piège : au lieu d'obtenir des informations, c'est une place en rétention que l'administration lui a offert, le temps d'organiser son départ. Il est sous le coup d'une procédure Dublin⁶ qui vise à le renvoyer au Portugal sous sa fausse identité.

Moralité, l'honnêteté ne paie pas...

Ainsi l'honnêteté de M.*** l'a plongé dans le labyrinthe administratif européen, avant une expulsion vers le pays qu'il cherche à tout prix à fuir.

En conclusion, non seulement l'État traque les quidams qui font preuve d'in-

tégration et qui participent activement à notre chère économie nationale, mais même celles et ceux qui montrent une particulière probité sont victimes de la politique d'immigration française. Quant aux personnes qui condamnent d'office les retenus en faisant des hypothèses sur de potentiels délits commis ou sur une réclusion punitive méritée, ils.elles auraient probablement tout intérêt à se renseigner sur les CRA, à venir voir de leurs propres yeux la réalité des retenus via l'Observatoire, par exemple, et éviter les suppositions hasardeuses.

ANT

(1) Parfois l'expulsion est assortie d'une interdiction du territoire français.

(2) L'Observatoire citoyen du centre de rétention pour

étrangers de Palaiseau. Pour en savoir plus : <http://observatoirecra.jimdo.com>

(3) Certain.es sont victimes de la double peine : après avoir purgé leur peine pour un délit commis, ils.elles se retrouvent en CRA directement à leur sortie de prison.

(4) Une avocate m'a confié que les réquisitions des juges portent officiellement sur la recherche des dealers. En vérité, il s'agit plutôt d'une traque aux étrangers.ères.

(5) « Pour résumer, les Noirs ont entre 3,3 et 11,5 fois plus de risques d'être contrôlés que les Blancs au regard de leur part dans la population disponible ; les Maghrébins entre 1,8 et 14,8 » (Fabien Jobard : « La Police et les étrangers »)

(6) Le règlement Dublin II, réformé en 2013, est un règlement européen visant notamment à déterminer l'État membre responsable d'une demande d'asile et à y transférer la personne demandant cet asile. Pour de plus amples renseignements : <http://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=URISERV%3A133153>



L'anarchie, pas la démocratie !

C'est toujours un moment excitant de recevoir le Palaiseau Mag' dans sa boîte aux lettres. Ce moment où l'on découvre avec plaisir la propagande de la municipalité. Tous les bienfaits qu'elle nous a prodigués le mois dernier. Ces mille et une photos de notre bon maire posant à droite à gauche, à Palaiseau, tel le petit père des peuples. C'est beau, c'est drôle, c'est trop !

Ainsi dans le *Palaiseau Mag'* de mai 2017, nous pouvions lire à la page 22 un petit encart intitulé « *La démocratie, pas l'anarchie !* », nous expliquant que l'affichage sauvage hors panneaux « affichage libre » était puni d'une amende de 50 €. Le tout agrémenté d'une illustration d'une personne cagoulée et de noir vêtu. Soit. Mais quel est le rapport avec l'anarchie ?

Des préjugés sur l'anarchie ?

Utilisé de façon erronée et péjorative par la classe dominante depuis des lustres, le terme « anarchie » ne désigne pourtant étymologiquement que l'absence de gouvernement. L'absence de chef. Serait-ce cela qui chagrinerait l'équipe du *Palaiseau Mag'* et son directeur de publication, Grégoire de Lasteyrie ? Cette organisation sociale et politique si



différente de leur mode de fonctionnement ? Sans chef. Pour leur dire ce qu'ils doivent faire ? Penser ?

Pourtant, il n'en est rien. Ce courant politique, une fois étudié, nous présente une philosophie des plus incroyables, avec pour

but de développer une société sans domination et sans exploitation des humains par d'autres êtres humains. Prônant l'absence de hiérarchie et d'autorité unique, il mélange divers courants comme le syndicalisme, le fédéralisme, le mutualisme, l'anti-colonialisme, l'anti-impérialisme ou le féminisme. Tourné vers l'autogestion, il invite chacun.e de nous à prendre en main son avenir et à le construire ensemble sur des bases égalitaires et libertaires.

Pour la petite histoire, je vous invite à regarder le documentaire récemment diffusé par Arte « Ni Dieu ni maître - Une histoire de l'anarchisme »⁽¹⁾ ou encore d'écouter l'émission de la RTS⁽²⁾ sur le même sujet. Vous y apprendrez plein de choses, tout comme moi.

Malhonnêteté intellectuelle et ignorance, la recette d'une république saine

Alors pourquoi le terme « anarchie » est-il encore inlassablement utilisé aujourd'hui de façon péjorative et erronée ? Serait-ce par ignorance ? Par crainte de remettre en question la pseudo-démocratie ? Un signe que le pouvoir politique actuel est en difficulté ? Une façon plus ou moins malhonnête pour l'équipe municipale de tenir la façade ?

Oui, l'anarchie fait peur aux pouvoirs en place car elle en est l'opposée par essence. Loin des méfaits de cette démocratie républicaine où par un système de chaînes musicales, une minorité d'individus légifère sur ce que la majorité peut faire ou non.

Encore merci à vous monsieur l'maire de nous éclairer de votre plume, nous pauvres citoyens et citoyennes perdus dans ce monde si complexe. Vous êtes notre sauveur, notre lumière, celui qui nous nourrit de sa bonne parole et nous guide vers le droit chemin. Celui de la démocratie. La belle, la républicaine, celle qui te dit de te taire et de te laisser faire !

Vive l'anarchie !

Bakhouka

(1) Le film documentaire « Ni Dieu ni maître, une histoire de l'anarchisme », de Tancrède Ramonet

(2) <https://pages.rts.ch/docs/7997041--ni-dieu-ni-maitre-une-histoire-de-l-anarchisme-la-volupte-de-la-destruction-1840---1914--ni-dieu-ni-maitre-une-histoire-de-l-anarchisme-la-memoire-des-vaincus-1911---1945.html>

Zone commerciale

C'est bizarre une ville où il n'y a pas de centre-ville... Villebon, je l'ai connue pour deux raisons : Studio Sud, studio de répétition légendaire pour tous les musiciens du coin, et Mammouth, hypermarché légendaire pour tous les jeunes du coin.

Dans les deux cas, tu pouvais trouver des potes et de la bière à n'importe quelle heure.

Villebon l'ancienne, ville de maraîchers, avec des champs de partout. Son côté campagne près Paris. Son Yvette pour se promener et son bon air. Ses impôts locaux beaucoup moins chers que sa voisine Palaiseau. Et puis, Villebon la Moderne avec ses choix pour une mutation rapide et anémique, et sa folie des grandeurs. Son TGV, son couloir aérien, son autoroute. Alors oui c'est pratique d'être à 10 minutes d'une gare et 20 d'un aéroport, mais tu le paies cash ! Pollution sonore, bêtise, dégazage.

Villebon et son architecture ! Son « Pont des Tags » (heureusement qu'il y a les tags pour camoufler ce foutu pont de l'autoroute, du béton brut au beau milieu de la plus belle promenade de Villebon !)

Ses pylônes, son Grand Dôme... Et puis, et puis sa ZONE COMMERCIALE ! Villebon2... La quintessence, l'acmé du n'importe quoi ! Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à notre Mammouth...

De 1988 à 1997 c'était cool de découvrir un hyper au milieu des champs, tu pouvais te servir des bonbons toi-même et en goûter autant que d'en acheter. Tu calais ta soirée du vendredi et du samedi directement sur place quand tu croisais des potes que tu retrouvais au rayon alcool du magasin. Mais voilà, assez rapidement, ça n'a pas suffi et il a fallu construire des hangars pour abriter des enseignes qui n'existent pas ailleurs qu'à Villebon (PC City, Kyria, ...). L'hyper s'est transformé en Auchan, et on a goudronné des champs de part et d'autre de la route qui divise la zone en deux, mais qui est quasiment inaccessible à pieds.

Je dis « quasiment » parce que tu peux techniquement, à tes risques et périls, rejoindre l'autre côté de la zone, mais il va falloir que tu coupes une 2x2 voies sur un passage piétons à la sortie d'un rond-point ! Bonne chance camarade. Alors bon bah tant pis pour les chevaux, et leur parc qui a été grignoté d'année en année. Tant pis pour la verdure, tant pis tant pis. Et puis avec les nouvelles enseignes qui fleurissent, et pour attirer du monde, il faut bien matraquer la marque et les produits à vendre depuis la sortie de l'autoroute !

Alors au cas où tu sois malvoyant.e ou que tu sois distrait.e, on a pensé à tout. De l'affiche quatre par trois tous les deux mètres pour te faire acheter (pêle-mêle) des saucisses, des chemises, des ordinateurs, du PQ. Particularité géographique, quand tu sors de l'autoroute tu surplombes la Zone Commerciale, tu te retrouves nez à nez avec les pylônes, les ronds-points, les lumières qui éclairent nuit et jour (un peu moins maintenant). Un éclairage qui fait penser à la soucoupe de « Rencontre du 3ème type ». Niveau puissance, c'est pas mal, t'es jamais perdu.e...

Ce qui est génial c'est que ça s'arrête jamais de s'étendre... tant qu'il y aura des champs...

L'année 2010 a marqué un vrai tournant pour Villebon2, le magazine *Télérama* a fait sa couverture avec la zone, en titrant « *Halte à la France moche* ». Le maire il était pas content... en même temps, c'est vrai que c'est moche. Depuis 2 ans, ça s'affole. Auchan, qui est au centre de la zone, a fait peu neuve et s'est étendu, avec une galerie commerciale et un nouveau parking à étages. Une trentaine de nouveaux magasins. La

une brocante et une convention de disques sur le parking. C'est vous dire si on aime la musique à Villebon.

Mais c'est pas fini, le maire voit encore plus grand ! On a désormais le droit à un géant américain de la distribution : Costco. Le premier en France⁽¹⁾. Encore des hangars et encore plus à acheter ! Un club, avec sa carte pour fidéliser. Un ami américain de passage chez moi n'a pas voulu me croire quand je lui ai dit que Costco était ici. Il m'a conseillé d'y faire un tour, juste pour l'expérience. Les Caddies sont géants et tu peux acheter des boîtes de 6 kg de cacahuètes. Il a quitté les États-Unis un peu pour ça aussi.

Auchan était pas content⁽²⁾ et aurait réussi à bloquer l'implantation de l'américain pendant quelques années. Bah oui, Auchan c'est un peu notre commerce de proximité face à Costco.

Ce qui est cool c'est qu'il y a encore de la place pour toutes les grandes surfaces de la planète à Villebon... Auchan a chassé les chevaux. Costco les vaches...

Encore plus chouette, l'accès pour Costco est sensiblement le même que pour Auchan, on va bien se marrer sur la route dans peu de temps. Entre les deux zones, il y a le Grand Dôme, projet sportif pour héberger l'équipe de volley, capacité 6 500 personnes. Depuis sa création en 1994, il ne s'y passe pas grand-chose... Ah si ! Nicolas Sarkozy est venu en 2007 pour son meeting de campagne, et puis il y a eu une dizaine de concerts... whaou !

Mais c'est pas grave, il y a de la place à Villebon, on peut accueillir tous les projets fous. C'est un peu la « ville test » de toutes les horreurs architecturales et commerciales... mais je m'égare.

Prochain épisode : l'immobilier à Villebon...

Ozlapose



Ce qui me rappelle que mes vacances se terminent, c'est cette vision panoramique. Le retour au quotidien. Tous tes sens en pleine crise d'épilepsie qui ne savent plus comment se détendre !

Il suffit de se barrer plus d'une semaine loin de cette Zone pour s'apercevoir que c'est pas normal, un environnement pareil ! Le retour me glace à chaque fois. J'ai trouvé une astuce ! Je ne vais plus de ce côté-là : ni à pieds, ni en voiture, ni en vélo, ni pour me promener... ni pour acheter ! Une petite épicerie en bas de chez moi fait largement l'affaire. Pas trop de choix, pas trop d'hésitation. Plus cher mais plus sympa...

zone adjacente se modernise, et s'agrandit. On essaie tant bien que mal d'uniformiser les devantures de magasins. Tout en noir... c'est plus classe.

Par contre la route pour y accéder reste la même depuis toujours. Embouteillages assurés tous les jours, le week-end, et les jours fériés. À l'origine, un souterrain a été construit pour fluidifier l'accès et permettre à celles et ceux qui ne voudraient pas acheter, et qui veulent juste rentrer chez eux, de remonter directement sur Villejust, mais il n'a jamais été ouvert ! Pourquoi ? En fait, le centre-ville de Villebon, il est là ! D'ailleurs, la fête foraine s'implante sur le parking de la zone tous les ans, et puis il y a même eu

(1) Villebon-sur-Yvette : Le premier magasin Costco de France ouvrira en mai 2017 - <http://www.leparisien.fr/villebon-sur-yvette-91140/villebon-sur-yvette-le-premier-magasin-costco-de-france-ouvrira-en-mai-2017-11-09-2016-6111693.php>

(2) L'ouverture en France de Costco encore retardée - <http://www.lineaires.com/LA-DISTRIBUTION/Le-actuel/L-ouverture-en-France-de-Costco-encore-retardee-48219>



UN PRINTEMPS

À Zopal comme ailleurs, les élu.es qui nous servent de représentations politiques sont-ils v réac' de Guillaume Caristan (p.9) et un invité très surprise (p.11), on réserve notre émotion

Comment on n'a pas compris Amélie de Montchalin : Les oreilles ont des murs

D'abord, deux militants d'En Marche ! sont venus nous prévenir qu'on allait peut-être s'ennuyer. Le premier nous a dit, si ça vous fait mal aux oreilles, c'est normal. Le deuxième nous a carrément demandé, mi-sourire, mi-inquiet, si on n'avait pas trébuché un ou deux fumigènes avec nous. En vérité, on voulait juste sortir du brouillard.

On n'avait pas compris grand-chose de la campagne de Macron. Alors on s'est dit qu'Amélie de Montchalin, candidate en marche sur la circonscription de Zopal, pourrait nous allumer le phare. En plus, il y avait Philippe Meyer, le légendaire journaliste de France Culture, et c'est quand même un type qui parle très bien. D'ailleurs Amélie a remercié Philippe direct en nous racontant que quand elle était petite, elle n'avait pas la télévision. La pauvre. Heureusement, elle écoutait beaucoup la radio.



Après, c'est Philippe Meyer qui s'est mis à parler. Là, on a senti que ça partait mal, parce qu'il a tout de suite bavardé trop longtemps. Il nous a dit qu'on était en train de vivre un moment historique qu'on n'a pas trop compris. En effet, il a enchaîné sur le chamboule-tout, sur les félicitations pour Macron et Mélenchon d'avoir remobilisé toute une tranche d'âge, sur un record d'audience sur Twitter, sur l'absence d'un discours politique vrai, sur les excès de la moralisation de la vie politique, sur la justification des frais de notes de café, sur le devoir de réserve de la réserve parlementaire, sur le droit de faire bosser sa femme comme assistante parlementaire et sur l'orchestre de la symphonie de Paris au sein duquel on fait tout aussi bien taffer la famille et que c'est très bien comme ça. Sans transition, il a fait l'éloge de la société civile par une métaphore sur le camembert qu'on n'a pas très bien comprise. Il a enchaîné qu'il était content de voir une candidate comme Amélie qui venait d'un autre monde : « on n'a jamais vu autant de gens nouveaux qui arrivent d'un coup dans la politique ». Après, il a parlé des journalistes qui reviennent de l'Élysée comme s'ils avaient vu la Vierge. Les marcheurs et les marcheuses ont fait une pause pour rire un peu. Ça fait du bien de rire dans la société civile.

Nous, on a cru qu'Amélie allait alors parler. Mais non, Philippe en avait encore sous le pied. Il a dit que Macron avait appris le théâtre chez les Jésuites, et que c'est sans doute ainsi qu'il avait mis Trump à l'amende en un tournemain. Il a dit qu'on devait tous être curieux, curieuses et inquiet.es de ce

grand chamboule-tout mais que le verbe « communiquer » était devenu beaucoup trop intransitif. Nous, on ne se souvenait plus de la différence entre les transitifs et les intransitifs. On ne doit pas faire partie de la même société civile, peut-être. Il a félicité Amélie de tous les sacrifices financiers qu'elle allait faire en devenant une simple députée. Là, on n'a pas compris ce qu'il voulait dire...

Amélie de Montchalin a dit que c'était très intéressant. Elle a avoué qu'au début, elle n'avait pas d'avis sur la réserve parlementaire¹, mais que depuis qu'elle faisait de la politique, elle avait remarqué que c'était un formidable outil de clientélisme. Elle a dit que des gens lui avaient proposé 200 voix contre 5 000 euros annuels de réserve parlementaire. On aurait aimé qu'elle nous lâche des blases, mais Philippe Meyer a pris l'air estomaqué comme la moralisation. Amélie de Montchalin a parlé de son compte Twitter, et de tous ses followers. Elle a dit qu'elle s'éclatait avec sa petite start-up² de proximité quand bien même ses followers étaient très souvent de beaucoup plus loin. Elle a eu l'air de kiffer les marchés pour une communication avec des verbes transitifs.

Philippe Meyer a immédiatement repris la parole. Il a dit que la communication événementielle, c'était surtout important pour le symbolique. Qu'il fallait appuyer sur le bon bouton d'Acme³. Qu'il fallait vraiment écouter les personnes dans un esprit de dispute⁴ et de vitalité afin que la parole circule véritablement, pas comme la démocratie participative qui consiste simplement à écouter les gens comme « un petit chien de plage arrière qui hoche la tête » sur les ralentisseurs. Les marcheurs et les marcheuses ont encore ri comme une société civile. Là, on a rien compris, parce que jusque là, on a surtout eu l'impression que la parole circulait principalement à partir de la bouche de Philippe Meyer.

Mais Amélie a dit que sur le participatif, c'était très intéressant. Elle a dit qu'« En Marche ! [était] né de la volonté de poser un diagnostic sur l'état du Pays ».

Elle a dit que le diagnostic qui avait créé la grande marche voulait une politique vertueuse et utile. Elle a dit qu'elle serait le relais entre le local et le national et qu'elle prendrait sur le terrain les avis pour voir si les réformes marchaient. Elle a dit que les conseils de quartier pour râler sur les transports, il fallait leur changer la méthode. Elle a dit qu'elle, elle nous demandera plutôt : « Avez-vous lu les retombées du Grand Paris sur vos vies ? »

Là, tout de suite, on a pris de la hauteur. Elle a parlé de la culture du résultat sur la circulation, les écoles primaires et le plateau de Saclay. Elle a dit qu'entre Palaiseau, ville bucolique de semi-province, Massy qui grandit et Wissous, village gaulois coincé entre l'aéroport et l'autoroute, on était un formidable laboratoire d'évaluation. Là, on s'est senti fier.ères.

Mais Philippe avait encore quelque chose à dire... Il a parlé d'un primeur parisien d'origine italienne qui n'était pas content des conseils de quartier. Amélie de Montchalin a dit que le nouveau gouvernement, c'était comme un grand conseil de quartier avec plein de compétences, une société civile spécialisée avec des gens vraiment de droite, des gens vraiment de gauche et des gens vraiment compétents : une DRH pour le travail, un médecin pour la santé, une éditrice pour la culture et plein d'autres expert.es issu.es de la société civile. Alors là, Philippe a dit attention avec les expert.es. Il a cité Bourdieu

en disant qu'il ne fallait pas non plus que la politique culturelle reste entre les mains de la noblesse d'État. Il a dit qu'il était président d'un festival d'art de la rue à Aurillac alors qu'il n'y foutait pratiquement jamais les pieds mais qu'il avait lu un article dans Le Monde sur la misère à Aurillac qui racontait les souffrances d'une jeune femme « plus noire que son âme » (sic !⁵) et d'un punk à chien hyper marginalisés. Comme c'était touchy⁶, la société civile était hyper émue.

Amélie de Montchalin a dit que c'était intéressant et qu'Édouard Philippe avait envoyé une feuille de route pour ré-ancrer les actions dans le long terme en évitant la communication creuse. Ça nous a rassurés, vous ne pouvez pas savoir. Mais après, ils ont enchaîné à deux voix sur les relations hyper compliquées des hauts fonctionnaires et des ministres. Et là, on n'a même pas cherché à comprendre. Il y a quand même eu un autre moment touchant, c'est quand Amélie de Montchalin a raconté que grâce à sa campagne, elle a rencontré ses premières Roms. Elle a critiqué sans véhémence, mais avec franchise, le maire de Chilly Mazarin qui évitait la scolarisation des enfants Roms et des minots des hôtels sociaux. Elle a dit que ce n'était pas très républicain⁷. Que ça la touchait. Elle a dit que la MJC de Chilly Mazarin essayait tant bien que mal de faire scolariser les enfants exclus. Elle a parlé de sa fille qui avait presque le même âge. Elle a dit qu'elle était au courant de tout cela avant, grâce à la radio et à la Revue XXI, et que c'est super une campagne législative pour voir ces misères pour de vrai. Là, on a très bien compris.

C'est là que les militant.es ont eu le droit de poser des questions pour la vitalité de la société civile. On a décidé de vous en épargner un certain nombre. On vous donne juste un exemple, afin que vous compreniez : « ma question serait de se dire qu'est-ce qu'on peut imaginer un cran plus loin dans l'action d'un député en marche pour avancer ? »

Là, en général, Amélie de Montchalin répondait que c'était très intéressant et qu'il fallait un new management de la culture des résultats de l'évaluation sur le long terme de la feuille de route. Philippe Meyer, lui, parlait de Charles de Gaulle, d'une phrase de Victor Hugo qu'il tenait de son instituteur de CM2, et des réformes en profondeur. Il a dit qu'il ne préférait pas trop parler de son éviction de France Culture mais il en a parlé quand même. On a recommencé à ne plus rien comprendre. On a failli partir mais on a bien fait de rester jusqu'à la fin. Un monsieur assez âgé de la société civile a dit que les indicateurs, la culture du résultat, l'évaluation et le new management du chamboule-tout en communication transitive, tout ça c'était très bien, mais qu'en politique, c'était bien aussi de parler des finalités, des objectifs, et de là où on va. La société civile a eu l'air très troublé. Amélie et Philippe n'en ont pas dit grand-chose de plus, si ce n'est que... c'était très intéressant.

On est rentré.es en marchant lentement. On était tout tourneboulé.es. On s'est payé des falafels et une bouteille de Colombelle. Et on s'est demandé pourquoi on n'avait rien compris. Nous aussi on vient de la société civile et pourtant, malgré la communication transitive, on n'avait pas l'impression qu'on parlait la même langue qu'Amélie de Montchalin.

On a cherché à savoir de quel nouveau monde elle venait. À part le fait qu'elle est « mère de trois enfants, cadre dirigeante dans une compagnie d'assurances française et diplômée en Économie et Administration Publique » et « issue d'une famille d'Agriculteurs du Plateau de Saclay », comme on dit modestement

sur son tract, rien n'explique cet étonnant langage. Alors on a cherché ses origines de société civile sur Internet. Et là on a tout compris de notre incompréhension. Voyez plutôt : « Amélie [de Montchalin] anime la réflexion d'AXA dans les grands débats émergents de politique publique et technologique, avec une priorité donnée aux questions relatives au rôle de l'assurance, aux liens entre finance et climat, à la protection des données et au futur de l'épargne à long-terme. En 2016, elle a soutenu activement les travaux de la Task Force on Climate-related Financial Disclosure (TCFD) dirigée par Michael Bloomberg à la demande du Financial Stability Board et G20. Elle a rejoint le Groupe AXA en 2014 comme bras-droit du Directeur de la Stratégie, Responsabilité d'Entreprise et Affaires

RÉSULTATS À PALAISEAU

AMÉLIE DE MONTCHALIN (LREM)

FRANCOISE COUASSE (LR - UDI)

Publiques et avait précédemment travaillé chez EXANE BNP Paribas, comme économiste en charge du suivi de la zone euro, avec des expériences précédentes à la Commission Européenne et au Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Elle détient une Licence en Histoire et Économie des universités Paris IV Sorbonne et Paris IX Dauphine, un Master in Management Science d'HEC Paris et un Master in Public Administration (MPA) de la Harvard Kennedy School. »

On n'a pas trouvé trace de sa famille d'agriculteurs et d'agricultrices du plateau de Saclay, ni dans son parler, ni sur Internet, à part une photo de son arrière-grand-père qui vendait du lait à Courtabœuf. Et on a fini par se dire qu'Amélie de Montchalin constituait un formidable laboratoire pour l'évaluation de la culture du résultat de l'ascenseur social.

Mike Strach et Briac Chauvel

(1) http://www.assemblee-nationale.fr/budget/reserve_parlementaire.asp

(2) Nous avons cru comprendre qu'elle désignait ainsi son équipe de campagne

(3) Si on a bien compris, Acme veut à peu près dire « apogée » en latin-grec de France Culture

(4) Dispute pris dans son sens latin-grec, évidemment

(5) Sic, ça veut dire qu'il a VRAIMENT dit ça

(6) Touchy veut dire touchant dans le new management de la parole en marche

(7) On s'est demandé si « Républicain », ça voulait dire « Juste » en de Montchalin

POLITIQUE À ZPL

...raiment locaux-locaux ? Entre l'imbitable novlangue d'Amélie de Montchalin (p.8), le parler au blues des petit.es candidat.es et à la saudade des militant.es de portes en portes (p.10).



La jeunesse a des problèmes, la droite palaisienne a des solutions

Il y avait six candidats présents, mardi 6 juin, au débat sur les législatives organisé par la MJC de Palaiseau. Au programme : jeunesse, culture, éducation populaire et vie associative. Soyons clair, tous les candidats mériteraient qu'on s'attarde en détail sur leurs cas, tellement leurs discours nous ont transcendés. Cependant le plus étincelant fut sans conteste Guillaume Caristan, suppléant de la candidate d'union entre Les Républicains et l'UDI et sur-brillant adjoint au maire de Palaiseau en charge de la jeunesse.

Un petit mot d'abord sur les trois partis de gauche (EELV, FI et PC) qui, à quelques nuances près, radotent le même programme, mais décident de présenter trois listes différentes pour renflouer leurs caisses, puisque

délicieuse vision de la culture. Quand on lui demande ce qu'elle propose pour la culture alternative, elle met d'abord en garde contre les dangers du clientélisme. Ayant bossé chez EXANE BNP Paribas et désormais chez AXA, elle sait de quoi elle parle. Puis elle a ajouté très sérieusement qu'« on a sur notre territoire des auditoriums dans toutes les entreprises magnifiques du plateau, qui sont vides tous les soirs. Je pense qu'il y a beaucoup de jeunes qui seraient ravis de faire de la musique, du théâtre dans ces lieux... » et d'ajouter que « l'auditorium du siège social de Carrefour est magnifique et n'est utilisé que dix jours par an... ». De quoi faire vibrer la fibre artistique et culturelle de toute une jeunesse en mal d'espaces indépendants. Le projet d'En Marche ! c'est la vie dans l'en-

treprise : on y travaille, on y mange, on y fait garder ses enfants et bientôt on pourra y pratiquer ses loisirs. Et pourquoi ne pas y dormir ? Si un jour l'entreprise développe un service funéraire on aura même plus besoin de la quitter ! À creuser...

Mais venons-en à la star de la soirée, à notre Étoile : le suppléant de Françoise Couasse, Guillaume Caristan. Le candidat des

Républicains, soutien à Jean-François Copé aux primaires de la droite s'est, comme son mentor, particulièrement illustré lors des débats. Dans une ville qui semble souffrir de la politique culturelle des LR (festivals annulés comme le CCJ en Scène, La Pie Rock, la Fête de la Montagne ou encore Aoutside, la fermeture d'un lieu de vie culturel, la réduction des moyens sur les événements de la ville, la réduction des subventions pour de nombreuses associations...) le jeune adjoint fait état d'un bilan bien chargé. Et c'est justement sur son domaine de prédilection, la jeunesse, qu'il nous a illuminés.

Une Star est née

Ça a commencé fort : « La jeunesse c'est un sujet qui est extrêmement important parce que c'est l'avenir de notre pays » a courageusement déclaré M. Caristan. Dans le genre vérité-vraie on ne fait pas mieux. À la question « quelles ambitions pour la jeunesse ? » il a évidemment brillé d'originalité : les jeunes s'expatrient, il n'y a pas d'emploi, il faut les former, favoriser l'apprentissage, encourager l'alternance... pour en arriver au cœur du sujet, le sujet qui lui tient à cœur : « je suis favorable au travail le dimanche (...) C'est important pour les jeunes, pour ne pas nuire à leur réussite en cours, il faut que les étudiants puissent travailler, et un nombre d'heure limité, et bien rémunéré ». Pour aider les étudiants, le jour de paix est en passe de devenir le jour de paie. À n'en pas douter, ils seront ravis de se vider la tête en faisant la caisse à Carrefour, Mme de Montchalin en conviendra aisément. Pour M. Caristan, pas question pour l'État de mettre la main à la poche afin d'éviter aux jeunes les emplois précaires et épuisants pendant leurs études... On ne va pas en faire des assistés quand même !

D'ailleurs, une personne dans la salle a osé lui demander ce qu'il pensait du revenu universel. Avant de répondre, M. Caristan s'est habilement empressé de le rebaptiser « allocation » universelle. Appelons un chat un chat. « Philosophiquement, je ne comprends pas qu'on puisse dire à un jeune 'ton avenir c'est de toucher une allocation sans contrepartie', et on s'arrête là. Je pense que respecter la jeunesse c'est lui dire qu'elle peut avoir les moyens de s'en sortir, qu'elle peut arriver à se former, à avoir un emploi et donc ne pas vivre d'une allocation mais vivre de son travail, et s'épanouir dans son travail ». Ah cette jeunesse et son rêve éternel de ne rien foutre en vivant des allocs... Finira-t-elle un jour par grandir ?

Une fois lancé, notre champion était inépuisable. Concernant la question de la dépénalisation du cannabis par exemple, l'adjoint a fait preuve d'une bravoure digne des plus grands hommes politiques de droite. Il s'est déclaré « outré des ravages que cette drogue fait sur notre jeunesse » ajoutant que c'est « l'interdit qui empêche un grand nombre de jeunes d'essayer le cannabis ». Des mauvaises langues pourraient dire que c'est une des drogues les moins nocives, loin derrière l'alcool ou le tabac², et que la France en est le plus grand pays consommateur d'Europe³, tout en ayant une juridiction des plus répressives et coûteuses. Mais on va pas commencer à prendre en compte les divagations gauchistes de toxicomanes ! Non, là où M. Caristan est novateur au sein de son parti, c'est sur l'instauration d'un système de contravention pour les consommateurs. En résumé : pas de prévention mais des interdictions et de la répression ! À n'en pas douter, c'est ainsi que tout ira mieux.

Soyez candidat, ou taisez-vous à jamais

Ensuite il a encore parlé d'emploi, plus particulièrement de création d'emploi. L'élu a une solution toute faite : « Qui est-ce qui crée de l'emploi ? C'est les entreprises notamment. Et les entreprises bah il faut les aider à créer de l'emploi. Comment on fait ? Eh bah on baisse les charges qui sont très élevées dans ce pays. » Monsieur Caristan a intelligemment choisi ses mots en démasquant le vocabulaire marxiste habituellement utilisé : il a préféré parler de charges (poids) plutôt que de cotisations sociales (entraide). Évidemment, le public palaisien n'a pas pu s'empêcher de réagir : « il y a des mots, il faut s'en servir » lui a crié un membre de l'audience. Alors M. Caristan, flamboyant, a rétorqué : « mais attendez, si vous avez quelque chose à dire, dans ce cas il fallait être candidat et on aurait pu écouter votre avis ». Il a ajouté : « c'est dommage parce que là vous êtes en train d'annuler le débat ». D'ailleurs, c'est pour favoriser ledit « débat » que les dix autres candidats n'avaient pas été conviés. C'est là qu'on a assisté à un véritable coup d'État ! « Je suis citoyen, tu viens demander mon suffrage, c'est moi le souverain, j'ai des choses à te dire. Le pouvoir que tu exerceras, c'est celui que nous t'aurons confié ! » s'exclama un palaisien sorti de ses gonds. Rira bien qui rira le dernier : une fois les cotisations sociales baissées, on verra s'il a le temps de jouer au gauchiste à la MJC un mardi soir sur son temps libre. D'ailleurs on verra bien si y'a encore une MJC.

Revenons à notre sujet : les jeunes. Dans l'audience, ils se comptaient sur les doigts d'une main, voire deux. Là par contre, durant son intervention sur la compatibilité entre la culture alternative et les formations politiques, on a senti que M. Caristan commençait à faiblir. On a presque eu l'impression qu'il ne comprenait pas le sujet : théâtre, expositions,

sorties scolaires, conservatoires... La culture alternative, la vraie quoi. Jusqu'à cette phrase extraordinaire : « On a des lieux d'accès à la culture, effectivement, mais ils sont en danger. Notamment dans les centres-villes (...) il faut absolument lutter contre la fermeture de ces établissements culturels ». Alors là, le public palaisien, mal-élevé comme il est, n'a pas pu s'empêcher de bondir une fois de plus : « La fermeture du Ferry ! », « l'annulation d'Aoutside l'année dernière ! », « la Fête de la Ville ! » Ça a fusé de partout... Mais notre Étoile n'a pas tenté de filer pour autant. Il propose même des solutions : « Il faut inciter le mécénat culturel auprès des particuliers et des PME en défiscalisant... heu, en augmentant les plafonds de réduction d'impôts ». Ce qui revient à encourager les entreprises et les bienveillants donateurs à sponsoriser des initiatives locales. C'est ce qu'on appelle le mécénat culturel : cadeaux fiscaux, baisse d'impôts pour les bienfaiteurs, le tout assorti d'une belle caution éthique. En gros, des assos à la merci des entreprises et en prime des cadeaux fiscaux... En voilà une riche idée ! Un beau programme qui permettra à la culture alternative de rayonner, cela ne fait aucun doute.

M. Caristan a été d'une clarté éblouissante quant à la vision des LR sur la jeunesse. Heureusement que, tels l'étoile du berger, lui et son parti sont là pour guider tous les jeunes, en qui sommeillent des profiteurs d'allocs et des fumeurs de joints irresponsables en puissance. Quant à la culture alternative, à Palaiseau, elle n'aura qu'à s'accommoder des entreprises du plateau ! Après tout, cela fait trois ans maintenant que la méthode de choc de la municipalité fait ses preuves à Palaiseau, non ? On ne peut qu'espérer qu'un ras-le-bol des Palaisiens envers les politiques LR n'atteigne pas notre Étoile républicaine, au risque qu'elle ne s'éteigne à jamais dans le ciel de la 6ème circonscription de l'Essonne...

Raphaël Godechot et Mike Strach

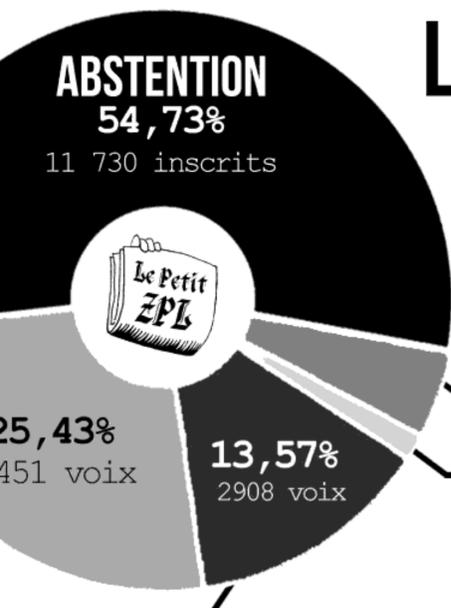
Illu : Laeti

(1) <http://www.rtl.fr/actu/politique/legislatives-2017-chaque-voix-et-depute-rapporte-de-l-argent-aux-partis-7788599747>

(2) <http://www.independent.co.uk/news/world/weed-is-114-times-less-deadly-than-alcohol-study-finds-10066496.html> - <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4311234/>

(3) <http://www.lci.fr/sante/drogues-les-francais-sont-les-plus-accros-deurope-1524080.html>

C'est votre dernier mot, M. Caristan ?



2ND TOUR DES LÉGISLATIVES 2017

VOTES BLANCS - 4,84 %
1037 voix

VOTES NULS - 1,44%
308 voix

Inscrits : 21 434

chaque voix vaut son pesant d'or : 1,42 euros en moyenne¹. C'est la convergence des luttes qui va être contente. Pour Guillaume Caristan et la droite palaisienne en revanche, c'était tranquille. Comme il n'y avait ni Debout La France, ni les Frexit, ni le FN, ni les Divers Droite, il y avait de quoi remercier l'organisation. Ne parlons même pas des Pirates, des Animalistes, des Communautaristes, de la bande à Lalanne, et des Ouvriers : heureusement le président de la MJC sait mettre des limites à l'éducation populaire, tous ces partis n'étaient même pas invités. Pourtant, ce n'était pas la place qui manquait, puisque la salle n'était à peu près remplie qu'au tiers. Étaient d'ailleurs présents, quasi-exclusivement, les militants des différents partis. Ainsi, chacun pouvait soigneusement applaudir son candidat à la fin de son intervention. On ne peut pas dire que ce soit la meilleure configuration pour convaincre de potentiels électeurs, mais au moins ça fait sport.

Mais bien sûr, il y avait Jérôme Guedj, éléphanteau frondeur-sortant du Parti Socialiste. Il s'est positionné en donneur de leçon, dépassant largement son temps de parole, mais on le comprend, il avait tellement de choses à dire. À chaque occasion, il n'a pas manqué de rappeler, d'un éloquent langage bureaucratique, que lui avait déjà été député... et qu'il savait donc que certaines choses étaient possibles et que d'autres non. Il a quand même concédé que les marges de manœuvres étaient fortement réduites. Vu son bilan de député, on ne s'en serait pas douté.

Auditoriums alternatifs

Enfin, était également présente la candidate d'En Marche !, Amélie de Montchalin et sa

Le petit manuel du petit candidat

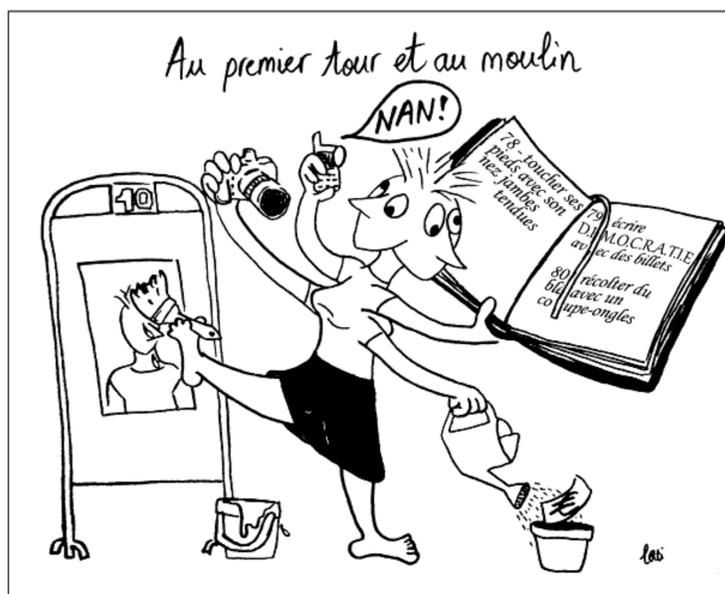
Toi, simple citoyen.ne dépitée par la politique, tu t'es peut-être dit « quand on ne se sent représenté.e par aucun.e candidat.e on se présente soi-même » ! C'est vrai, c'est beau la démocratie, n'importe qui peut se présenter et défendre ses sujets. En pratique, c'est pas si simple. Je suis Stéphanie, 31 ans. Je ne suis pas riche, je n'ai pas fait l'ENA. J'ai été au bout et me suis présentée à plusieurs élections. Je vais vous expliquer pourquoi les dés sont pipés dès le début. Je vais parler des législatives mais grosso modo, c'est pareil pour toutes les élections.

Toi citoyen.ne, tu te présenteras seul.e ou te rapprocheras d'un petit parti non fagoté par la grosse machine politique. Ça ne change pas grand-chose, les petits partis n'ont pas ou peu de fonds, tu recevras juste un peu de soutien technique des bénévoles qui ont déjà tenté l'aventure.

Première étape, le « *Mémento du candidat* ». Attention, ça fait mal, 70 pages d'un vocabulaire incompréhensible pour le commun des mortels. Il y manque des informations importantes et pire, on y trouve des erreurs. Du coup tu vas contacter la CNCCFP (Commission Nationale des Comptes de Campagne et des Financements Politiques) et le service élections de ta préfecture pour t'aider. Heureusement qu'ils et qu'elles sont plutôt sympas car tu devras les solliciter souvent. Tu apprends qu'il te faut un.e suppléant.e (ça c'est pas trop dur) et un.e mandataire financier.ère (là ça se complique, c'est le rôle le plus chiant) qui va se farcir le « *Mémento du mandataire* » aussi long et encore plus incompréhensible. Mandataire qui comprendra que bulletins, affiches, tracts et circulaires (ce qu'on appelle « *la campagne officielle* ») doivent être

payés via le compte du candidat.e ou de son parti, le reste (les meetings, les cadeaux, les trucs que tu ne feras pas) par le ou la mandataire via un compte de campagne. Pour la « *campagne officielle* » t'en as déjà pour 3 000 € au minimum alors tu te dis « cool en fait j'ai pas besoin d'un compte de campagne ». Et bah si. Il est obligatoire dès 1 % de voix, et comme tu ne sais pas à l'avance ton score eh bien tu dois en avoir un. Et là faut être motivé.e. Très. Les banques, un compte sans mouvements, sans frais, qu'il faut refermer dans 3 mois, ça les intéresse pas, alors elles t'envoient bouler. Toutes, car tu n'as pas de pote banquier.ère. Alors tu demandes à la CNCCFP de t'aider. Elle t'explique qu'il te faut envoyer un recommandé à la banque de ton choix. Sans réponse il faut recommencer et quand enfin tu reçois un refus, tu dois suivre un process auprès de la Banque de France pour qu'elle force une banque de son choix à t'ouvrir un compte. Victoire ! C'est ici que les grosses inégalités entre petit.e.s et gros.ses candidat.es commencent...

La préfecture te demande deux fois plus de bulletins que d'inscrit.es, au cas où. Bon toi t'es pas riche, en comptant sur l'abstention et celles et ceux qui ne prennent pas tout, 70 % des personnes inscrites ça devrait suffire, ça fait une sacrée économie, tu n'en as plus que pour 500 €. Il te faudra aussi 150 affiches, 150 €. Ensuite, les circulaires. C'est le gros poste de dépense : environ 3 000 €. C'est important, la plupart des gens pensent que dans l'enveloppe qu'ils reçoivent il y a tous et toutes les candidats et candidates, mais c'est faux. Si tu fais l'impasse, la plupart des votant.es ne sauront même pas que tu existes. Tu vas devoir produire ces documents et tu n'es ni graphiste, écrivain.e ou photographe. En plus



dans le memento tu as découvert une myriade de petites règles bien reloues. Par exemple, le combo bleu-blanc-rouge ou tout symbole de la république sont interdits hors logo du parti. Une commission à la Préf' valide ou non tes documents, sauf qu'elle a lieu moins de deux semaines avant le premier tour. Si tes documents sont invalidés tu n'as pas le temps de les faire réimprimer ! En plus cette commission elle est pas toujours propre. Toi tu es un.e petit.e candidat.e, si tu te plains il se passera rien, tu ne seras pas du tout traité.e de la même manière qu'un gros parti. Jette un œil aux clips de campagne, affiches, tracts, le bleu-blanc-rouge y'en a partout chez le PS et LR par exemple. Si ton imprimerie livre ces documents en retard à l'entreprise chargée de la distribution, tu devras récupérer plusieurs palettes dans le fin fond de la Normandie et tout apporter toi-même aux mairies. Il se peut que l'entreprise de tri ou la préfecture les perde. Ça arrive bien plus souvent qu'on ne pourrait le croire. Si c'est ton cas, tu pourras

t'indigner tant que tu veux il ne se passera absolument rien. Tu seras tenté.e de faire invalider l'élection, doux rêveur et douce rêveuse que tu es. Mais la commission estimant que ça ne changerait rien aux résultats finaux, tu ne recevras aucun dédommagement et tu seras bien dégoûté.e. Dans l'enveloppe tu es aussi censé.e mettre des bulletins, ça te coûterait 1 000 €, en général ça va directement à la poubelle, c'est pas écolo, tu oublies de suite.

Puis il faudra coller tes affiches sur les 50 à 200 panneaux selon la circonscription. Puis les recoller car on t'en aura arraché la moitié. C'est crevant car tu n'as pas une armée de militant.es à ton service, tu as un travail à côté, peut-être même des enfants. Tu n'essaieras même pas les affichages libres, les gros partis y recollent tous les jours à coup de trois affiches à la fois, ils ne te laisseront même pas un coin.

Tu stresses des journalistes, de leur potentielle fourberie ? Si tu

te débrouilles bien peut-être auras-tu le droit à 4 ou 5 interviews locales mais ne t'en fais pas, la plupart se moquent éperdument de ta candidature. Par contre tu as des chances non négligeables que ces journalistes parlent de ton amateurisme plutôt que de ton programme.

Tu as passé toutes ces étapes ? Tu as rencontré plein de gens super cools en tractant, qui t'ont dit que c'était courageux de s'investir comme ça, même lorsqu'ils ne sont pas d'accord avec toi, tu as découvert mille initiatives locales super chouettes. Tu te dis que ça valait l'investissement. Que tu auras peut-être sensibilisé des gens aux causes qui te sont chères. Tu te rends compte que tu n'es pas seul.e à ne plus vouloir de cette politique-là. Tu remercies tes proches de t'avoir soutenu.e dans tes crises de nerfs, ta fatigue. Le premier tour passé, tu vas pouvoir te reposer. Finalement c'était une super aventure, tu y as appris beaucoup même si tu n'es pas élu.e. Mais ne t'endors pas trop petit.e candidat.e, tu as un énorme dossier à rendre à la CNCCFP pour valider ton compte de campagne vide si tu as fait 1 %. Ne sois pas en retard ou tu vas prendre 3 ans d'inéligibilité. Pourtant on ne te remboursera rien puisque tu as fait moins de 5 %. Je sais, les gros.ses candidat.es font parfois n'importe quoi avec leur compte de campagne et n'ont que peu ou pas de sanctions, mais tu n'es qu'un.e petit.e candidat.e. D'un coup, elle te paraît moins cool la CNCCFP, et moins démocratique la démocratie.

Mais bon. Si tu es arrivé.e jusque-là c'est que tu es probablement incapable de rester les bras croisés, alors tu essaieras autre chose. Bon courage à toi.

Un.e Candidat.e

Expérience de porte-à-porte

J'ai décidé d'aller avec mes camarades, néo-militants d'un néo-rassemblement, faire du porte-à-porte dans les quartiers populaires de Palaiseau. Dans cette ville, la gauche a fait son travail, pas de cités gigantesques mais des barres de 4 étages au milieu de quartiers pavillonnaires.

Premier porte-à-porte : le Clos du Pileu

Si j'ai vanté le cadre bucolique des cités palaisiennes, force est de constater qu'elles sont toutes isolées, espaces verts, impression d'harmonie, squares remplis d'enfants de toutes les couleurs. Cage d'escalier en colimaçon, direction le 4ème étage, c'est parti. Première porte qui s'ouvre, un retraité qui ne vote plus depuis 20 ans, la politique, il n'en a rien à foutre. On tente de comprendre le pourquoi de son désintérêt, on insiste sur l'importance des décisions politiques sur nos vies. Il finit par dire : « *je ne travaille plus maintenant je suis à la retraite, le reste je m'en fous* ». Justement Macron veut toucher aux retraites. « *Ah bon ?* ». L'homme réalise que les politiques n'en ont pas fini de jouer un rôle dans sa vie. Il nous regarde partir, l'air de regretter de ne pas nous avoir offert l'apéro histoire d'en savoir plus, on lui a mis la puce à l'oreille.

Beaucoup de familles métissées nous accueillent avec le sourire mais expriment leur dégoût et leur désintérêt après les présidentielles. Les mêmes nous disent qu'ils n'allument plus la télé depuis le dernier scrutin. On leur dit, les législatives c'est important, on les motive pour aller voter, ils disent qu'ils vont le faire, on ne sait pas si c'est par cour-

toisie, pour nous faire plaisir ou pour qu'on les laisse tranquilles. On a plutôt le sentiment d'un bon accueil, sauf chez les plus âgés, souvent des femmes seules, qui répondent toujours la même chose : « *je sais déjà pour qui je vais voter* » et nous claquent la porte au nez.

2ème porte-à-porte : Unna

On trace vers les logements sociaux. Là, un jeune nous explique que les loyers ont augmenté après le ravalement. Plus tard, une femme, chez elle, est en train de traiter sa maison contre les tiques. Le bailleur Effidis leur facture 90 euros par pièce, ce qui n'était pas le cas auparavant. Globalement on est très bien accueilli.es, des sourires, de l'enthousiasme, des « *oui* », et ça nous fait plaisir. On tombe même sur un type qui vote à droite depuis toujours. En même temps, la droite n'a jamais rien fait pour lui depuis « *26 ans qu'il demande un appartement* ». On retrouve les jeunes assis sur un banc pour la pause clope. Aïcha se tient un peu à l'écart des autres femmes voilées qui gardent les enfants. La politique, elle s'en fout, mais elle en parlera à ses filles.

Tout allait bien jusqu'à cette cage d'escalier sans ascenseur, menant à des appartements plus petits. Population « *petit.es blanches et blancs* ». Ce jour-là il fait très chaud, un homme énorme en slibard, ruisselant de sueur, nous ouvre la porte. Quand on se présente, il répond « *Non !* », il sait déjà pour qui il va voter, si vous voyez ce que je veux dire. Son voisin du dessous, encore en slip, rasé, tatoué, anneau à l'oreille, nous ouvre.

Plus loquace, il dit : « *moi je vote FN, pour quoi Marine et Mélenchon ne se mettent pas ensemble ?* ». Quand arrive l'heure où s'endorment les enfants, on se dit qu'il est trop tard pour déranger les gens.

On revient le lendemain, il pleut et ça change tout. Une impression de redite, re-constat d'une implantation FN dans les cages d'escalier sans ascenseur. Je distingue deux types d'électorat : les convaincu.es avec qui il vaut mieux lâcher l'affaire, et les indécis.es chez qui il est urgent de détruire le bourrage de crâne gloubiboulguesque de Florian Philippot. Bon accueil dans les autres cages d'escalier, que des « *oui* » en tout cas.

3ème porte-à-porte : les Larris

Autre cité perchée et isolée où règne une ambiance conviviale un peu similaire à celle de Unna. Démarrage poussif, beaucoup de « *Non ! je ne vote plus depuis 20 ans* ». On prend le temps de discuter. Les gens ont besoin de parler. Une céfédétiste de la cinquantaine aime bien notre programme mais a voté Macron, elle nous trouve chouette comme opposition. Et aussi des sourires qui se retrouvent dans nos idées...

Le Pileu : dernier porte-à-porte

Une famille de manouches à qui on apprend que Macron va gouverner par ordonnances interpelle une voisine. « *Madame X, vous saviez qu'il allait faire tout ça monsieur Macron ?* » La voisine est déjà au courant. On les a convaincu.es mais elles et ils ne sont pas inscrit.es sur les listes électorales. Un type en treillis, qui ne s'est pas soigné les dents depuis longtemps, est en colère contre un.e élu.e qui lui a promis un logement. Il ne

vote plus, il est dégoûté mais s'il y a une révolution, il en sera parce que « *on ne lui a pas donné un emploi car il est né en Algérie avant l'indépendance* »... On ne comprend pas tout, on acquiesce, avec lui aussi il faudrait passer du temps. Après le Pileu, Lamartine. Beaucoup de « *Non !* », une femme nous clame son enthousiasme et sa ferveur pour Macron. La fille avec qui je fais équipe ce jour-là, spécialiste en droit du travail, lui explique ce qu'un chômeur en fin de droit a, comme la dame, à craindre de la politique de Macron. Abasourdie, elle tombe des nues. Elle aussi, elle aurait besoin qu'on lui consacre du temps.

C'est à Lamartine que les cages d'escalier sont les plus sales, les têtes s'échappent de derrière les portes et les claquent aussitôt. Ici, ça fait longtemps qu'on ne vote plus...

Que retenir de cette expérience ? L'immensité de la tâche. Ne rien promettre, revenir une autre fois, pas que pour grappiller des voix, mais rétablir la parole, écouter, expliquer, sans juger, inlassablement, que ce n'est pas la faute à l'étranger mais aux riches qui divisent pour mieux régner. Être simple sans être simpliste, argumenter sans persuader. J'ai compris un truc. Si je suis là aujourd'hui, c'est que je suis moins dans la merde que d'autres, plus instruite que d'autres, mieux nourrie, mieux logée, j'ai encore la force de me battre. Mais sans eux, tout ce que j'ai reçu ne vaut rien, même dans les centres-villes, loin des périphéries, car aucun.e être humain ne mérite de vivre mieux qu'un.e autre.

Gaëlle Collet

François Fillon était-il à Palaiseau ?

Nous étions mardi 18 avril, en pleine campagne électorale. À six jours du premier tour des élections présidentielles, à Palaiseau la rumeur enflait. On avait reçu l'appel d'une amie : « François Fillon est en meeting à Palaiseau ce soir ! » assurait-elle. Sur internet aussi, le bruit courait. Un article du Parisien titrait : « Palaiseau : François Fillon à la rencontre des entrepreneurs ». Ainsi, sur les réseaux sociaux, des gens faisaient passer le mot : le candidat à la présidence de la République Française se trouverait ce mardi soir à l'Espace Salvador Allende.

Déjà, les noms de Salvador Allende et de François Fillon associés, ça fait rire. Alors avec l'équipe du Petit ZPL on s'est joyeusement préparés. Ça nous a rappelé cette fois où Nicolas Sarkozy était venu en meeting à Palaiseau, dans la même salle, en 2015¹. Des amis s'y étaient présentés à l'époque mais, mal costumés au goût de l'organisation, ils s'étaient fait recalés à l'entrée par un service de sécurité peu accommodant. Alors pour faire un peu crédible aux yeux du candidat distingué, aux costumes avoisinant la dizaine de SMIC, on s'est dit qu'il fallait se fringuer un minimum. Chacun de nous a enfilé sa jolie veste, pour éviter de s'en prendre une à l'entrée. On s'imaginait un simple reportage, un peu chiant, d'un candidat sur un podium, derrière un pupitre, maraboutant une foule de convaincus. Le truc habituel. À ce détail près qu'on s'attendait à en sortir une photo particulière : Grégoire de Lasteyrie, notre maire, jeune entrepreneur et élève, aux côtés de maître François Fillon, candidat et mis en examen pour présomption d'emploi fictif de sa compagne. Collector !

Sur place une toute autre ambiance nous attendait. Y'avait pas un chat. C'était désert. Vide. Après quelques minutes de silence, une jeune dame s'est approchée de nous, visiblement surprise elle aussi. « Je suis venue comme ça, voir si il y avait un peu d'monde... avec des casseroles » a-t-elle glissé, amusée. Sur le parking, au milieu d'autres voitures, se trouvait tout de même une bagnole plus grosse que les autres. Du genre voiture de célébrités. C'était d'ailleurs écrit dessus. Sur le pare-brise, on pouvait lire une vignette : Association des Chauffeurs de Hautes Personnalités. Deux bonhommes costauds et en costard en sont sortis le temps d'une clope, avant de s'y réinstaller. Il y avait donc bien une célébrité entre les murs de l'Espace Salvador Allende, où arrivaient quand même quelques personnes au compte goutte, à commencer par M. le maire. Notre enquête commençait.

« Bonsoir M. de Lasteyrie, on nous annonce la venue de François Fillon aujourd'hui à Palaiseau... est-ce vrai ? » « Bah attendez, vous verrez ! » a-t-il répondu « ... Ce sera une surprise ! ». Le ton était si enthousiaste qu'il monta même dans les aigus. Ça nous a mis en joie pour continuer, toujours avec la même question. Les réponses étaient partagées. Une moitié d'invités nous assurait la venue du candidat et avait même reçu un mail pour preuve. L'autre riait, ou n'en savait rien mais n'imaginait pas une telle présence possible. Lors de ces multiples échanges, nous avons eu le privilège de quelques pépites. La simple présence d'une caméra ou d'un micro suffisait parfois pour que certains se sentent pousser des ailes.

Le probabiliste

On a vu un homme arriver dans un grand imper beige. On lui a posé la question redondante. « C'est pas François Fillon qui va venir ici... Il est à Lille. C'est une réunion avec les entrepreneurs » a-t-il répondu. Il était très souriant et fort sympathique. Ça nous mettait très à l'aise. C'était peut-être son métier qui engendrait cela. On a continué la discussion sur les raisons de sa présence. « Vous voulez mon avis ? Je vais vous le dire. Je suis un spécialiste de management du risque. » Avec une telle personne, vous êtes forcément entre de bonnes mains. « La France est devant un risque majeur... MAJEUR ! (sic!), avec Marine Le Pen et avec Mélenchon ! J'ai rien contre ces individus individuellement. » Vraiment rien ? « Mais quand vous regardez les programmes [...] notre pays va vraiment

être abîmé. Je ne dis pas qu'il est idéal, mais quand je regarde le programme de Fillon, je me dis qu'il va au moins contribuer à nous sortir de cette situation, pardonnez-moi, de merde ! » Comme il avait vraiment l'air d'en connaître un rayon, on a requis son avis d'expert. On a naïvement demandé si Fillon lui-même n'avait pas déjà été aux manettes ces 10 dernières années. « Je suis d'accord avec vous, [...] mais nous sommes dans un monde probabiliste quand même hein [...] ». Ça devenait captivant. Instructif. Mais qu'est-ce qu'un monde probabiliste ? On a voulu en savoir plus. « Je dis qu'il y a un programme qui est le moindre mal » a-t-il dit pour terminer. « J'ai quand même 69 ans, j'ai vu de Gaulle, j'ai vu Pompidou, j'ai vu Giscard, j'ai quand même une expérience. La France a une position dans le monde, elle est aujourd'hui très très abîmée. Parmi les 11 candidats, la seule personne qui tient la route au niveau interna-

nous lui avons proposé d'évoquer les raisons de sa présence. « Je suis entrepreneur et notamment adhérent de l'UMP... euh des Républicains. » Les changements de nom, c'est piégeux. Comme à tous et toutes, nous lui avons proposé d'évoquer ses préférences pour le candidat. « C'est un candidat expérimenté quoi, il a été Premier ministre quand même, pendant la durée du mandat de Nicolas Sarkozy. [...] Je ne peux pas vous détailler tout le programme mais bon... c'est mon préféré quoi. » Que pensait-il alors des affaires judiciaires qui gravitaient autour du candidat ces dernières semaines ? « Bah j'ai fait 26 ans de parti politique chez Les Républicains, l'UMP et le RPR. Dites-moi quel candidat précédemment n'a pas eu des affaires ou n'a pas détourné ? » a-t-il si pertinemment répondu. « Personne n'est parfait dans le monde, l'erreur ça peut arriver, on le corrigera au fur et à mesure, j'espère qu'il ne va pas

meur et il gâche tout. C'est toujours pareil avec les jeunes. « Donc vous êtes là pour soutenir François Fillon ? » poursuit-on. « Moi j'ai beaucoup fait campagne pour Bruno Le Maire pendant les primaires, pour le renouveau de la politique. Je tiens quand même à le dire. » Il a raison, c'est important de le souligner. On ne sait pas vraiment pourquoi, mais le candidat Fillon se traîne une certaine réputation. Un soutien affiché relève ainsi du coup de poker, y'a peut-être des places à gagner. Un jeu d'équilibriste auquel notre maire aura soigneusement participé, en soutenant Fillon jusqu'au bout². « Si je suis là ce soir c'est plutôt par soutien au parti politique et à la fédération des Républicains de l'Essonne » poursuit le jeune militant. « Et qu'est-ce qui dans le programme de François Fillon vous donne envie de le soutenir ? » demande-t-on. « Ce qui me donne envie c'est que... euh... le fait que... euh. (sic) » Là c'est pas facile. Faut trouver les mots. Ça reste un bon exercice pour un jeune militant. « ... le fait qu'il sorte un petit peu des normes imposées par l'État et l'Union Européenne contre les entrepreneurs. Je pense que c'est quand même une mesure clé pour justement soit abaisser le prix de vente... euh par exemple... chez les artisans, parce que bah forcément ils sont amenés à payer davantage, y'a l'ISF et toutes les normes qui les empêchent un petit peu de réaliser leur travail confortablement. » Ah bon ? Parce que les artisans payent l'impôt de Solidarité sur la Fortune ? Et qui se paye notre tête ?

L'agréable surprise

Si François Fillon n'était pas là, alors à qui était réservée la grosse bagnole destinée aux « Hautes Personnalités », et son package d'agents secrets ? Ces deux derniers ont mis le contact et démarré le moteur. Ils sont sortis de la voiture en transportant un long manteau de petite taille, et sont entrés dans la salle. On a senti venir le bout du suspense. À travers les vitres des portes d'entrées, on ne voyait que des ombres, de plus en plus lisibles à mesure qu'elles s'approchaient de la sortie. Les deux costauds en costard ont ouvert la porte, précédant un petit et très vieux monsieur qui peinait à mettre un pied devant l'autre. C'était Serge Dassault ! Ça nous a fait grave plaisir ! Comme c'est un grand patron de presse³, on voulait lui demander conseil. « Bonjour monsieur Dassault ! On est un petit journal local, Le Petit ZPL, on se lance dans la presse nous aussi. Qu'avez-vous pensé de cette réunion ? »

Le nonagénaire est passé devant nous sans dire un mot. Il nous a souri quand même. Il est monté dans la voiture, qui a démarré. On s'est dit qu'on en saurait peut-être plus avec Grégoire de Lasteyrie. Ce dernier avait pris le soin de ne pas sortir de la salle, sous notre caméra, en même temps que le sénateur qui cumule de nombreuses condamnations pour corruption, blanchiment d'argent, chasse à l'aide de moyens prohibés⁴, etc. C'était plus malin. À sa sortie, nous lui avons demandé son ressenti. « C'était très bien, vous auriez dû venir ! » a-t-il répondu. « On a vu M. Dassault, on a été un peu surpris de sa présence... sans vidéo-protection... » lui avons-nous suggéré, épris de citoyenneté. Mais le maire, s'extirpant de nos maigres filets, avait déjà bien filé. Ce jour-là nous n'étions pas non plus rentrés bredouilles. On était venus à la pêche aux infos et on était tombés sur un gros poisson.

Mike Strach



tional, c'est le programme de M. Fillon. (sic) » On s'est quittés là dessus, en nous serrant la main sereinement. On avait pris conscience des risques. Il a pris la direction de l'entrée où se trouvaient deux portes. L'une était ouverte, l'autre fermée. Dans un premier temps il a pris la mauvaise. « C'est la porte de droite pour entrer monsieur. » Il avait une chance sur deux. Nous sommes dans un monde probabiliste.

L'adhérent entrepreneur

Dans un costard élégant, un homme probablement anglophone, vu l'accent, a bien voulu répondre au micro tendu. Il a dit qu'il venait « pour la réunion avec François Fillon » et nous a affirmé, lui, que le candidat Fillon serait bien présent. Comme à tous et toutes,

recommencer les mêmes erreurs. L'erreur c'est commun. » Il a raison, c'est commun, c'est comme un détournement de fonds. C'est comme un.e sociologue irresponsable, qui trouve des excuses à tout le monde.

Le jeune militant

Dans la foulée, un jeune homme se rue vers nous, tout sourire. On repart pour lui poser la question, mais il nous coupe avant même d'avoir eu le temps de dire « François ». « Nan mais il vient pas hein ! » assure-t-il. « Vous êtes sûrement là parce que vous avez vu l'article dans Le Parisien... mais il vient pas en fait, là c'est fini, c'est un petit événement. Juste une petite réunion de soutien. » Quelle déception ! Jusqu'ici on avait eu un peu de suspense. Lui, il arrive avec sa bonne hu-

(1) « Grégoire de Lasteyrie, symbole de reconquête pour Nicolas Sarkozy » - <http://www.lopinion.fr/edition/politique/gregoire-lasteyrie-symbole-reconquete-nicolas-sarkozy-22323>

(2) « Seul François Fillon conduira la droite en mai 2017 à la victoire ! » - http://www.huffingtonpost.fr/gregoire-de-lasteyrie/francois-fillon-presidentielle-republicains_a_21702974/

(3) Serge Dassault possède le quotidien Le Figaro

(4) Rubrique « Affaires Judiciaires » - https://fr.wikipedia.org/wiki/Serge_Dassault

Un café avec votre maire : démocratie locale et viennoiseries matinales

Le maire a d'abord dit que le format était complètement libre et qu'on pouvait parler de tout. Il était debout et nous étions assis.es. Les viennoiseries étaient gratuites et le café aussi. Tout de suite, il y a une dame qui a parlé du désert médical du bas de Palaiseau. Le maire a dit qu'elle avait raison mais que c'était un peu de la faute des médecins d'aujourd'hui qui ne travaillaient plus comme celles et ceux d'avant. Il a ajouté que les nouveaux médecins préféraient taffer en groupe et surtout à temps partiel. Maintenant, il faut trois toubibs à mi-temps pour absorber le travail d'un médecin d'avant. Déjà, pour trouver un.e généraliste pour la maison médicale de Camille Claudel, il a dû mettre des petites annonces dans le *Palaiseau Mag*. Les gens ont ri.

Après, il y a un monsieur qui a dit qu'il y avait une zone tristounette dans le quartier de la Mesure. Sur un front de 30 mètres disponibles, il n'y a pas un magasin. Le maire a répondu qu'à la base la zone était mal conçue à cause d'un problème de stationnement. C'est pour ça que les boulangeries et les restaurants n'ont pas voulu s'y installer. Il a ajouté que les propriétaires des vitrines demandaient des loyers trop élevés et que c'est pour cette raison qu'il avait mis en place une taxe sur les locaux commerciaux inoccupés. Il a parlé de Sport 2000 qui est fermé depuis belle lurette. Un monsieur a immédiatement réagi à propos du stationnement en disant que c'était carrément l'anarchie dans le quartier. Là, le maire a répondu par un proverbe : « le principe d'une ville, c'est de faire respecter le vivre ensemble ». Mike et moi, on s'est dit qu'on n'employait pas le terme anarchie de la même manière que le monsieur qui parlait de stationnement.

Une dame a alors dénoncé les camions qui prenaient les ronds-points en contresens et le maire a rétorqué direct que ça, c'était pas une option. Les gens ont ri. Un monsieur a dit qu'il avait rencontré des problèmes de fibre optique et le maire a raconté ses propres

problèmes de fibre ce qui fait qu'ensuite, ça c'est enchaîné un peu n'importe comment. On est passés des radars pédagogiques à la saleté du boulevard Bara sans transition, mais on s'est quand même bien marrés sur les problèmes de connexion du maire. Il raconte bien, Grégoire.

Il y a une dame qui a dénoncé les poids lourds qui se permettent de circuler sur le boulevard Bara. Elle a ajouté qu'elle en avait encore vu un dimanche dernier. Le maire a dit que la police municipale allait être particulièrement vigilante. Même le dimanche ? Là, il y a un monsieur qui a dit que les missions du RER B n'étaient pas du tout en adéquation avec le trafic alors le maire a dit qu'il avait fait adhérer Palaiseau à l'association des maires des communes desservies par le RER B Sud, et ensuite il nous a raconté sa visite à l'EDF Lab'. Il y a une dame qui a posé des questions sur les compteurs Linky et le maire a dit que lui-même il s'interrogeait beaucoup à ce sujet. Par contre, quand une autre dame a parlé du trou dans le trottoir du boulevard de Stalingrad, le maire a dit qu'il l'avait vu, ce trou-là. Alors une troisième dame a parlé de la propreté des rues qui n'était pas du tout respectée, notamment quand les jeunes jetaient des canettes par terre. Le maire a pris la défense des jeunes en disant que tout le monde jetait des papiers par terre, toutes générations confondues, sans amalgame. Là, Mike et moi, on l'a soutenu direct, surtout Mike qui est plus jeune que moi.

Le maire a alors rappelé tout ce qu'il avait mis en place comme sensibilisation sur la propreté, et notamment la grande campagne citoyenne sur les déjections canines. Là, il y a une dame qui a dit que ça n'avait pas donné grand-chose, cette campagne citoyenne, puisqu'apparemment ça n'empêchait pas les chiens de déféquer n'importe où. Alors là, il s'est passé un truc incroyable parce qu'au moment même où le maire disait qu'il avait créé un poste d'agent spécialement dédié à la propreté de la rue de Paris, l'agent en

question a déboulé sur le trottoir avec un immense aspirateur de service public. Le maire a dit que c'était pas prévu du tout à l'avance et là les gens ont beaucoup ri.



Pour reprendre les choses sérieuses, il y a un monsieur qui est venu avec un problème de voisinage. Ses voisins font beaucoup de barbecue et la fumée entre chez lui ce qui est quand même assez désagréable. Le type assis à côté de nous a marmonné « ça, c'est comme les feuilles mortes, on ne peut pas les empêcher de tomber ». Pourtant, le monsieur était venu avec un arrêté municipal réglementant les barbecues de la rue de Paris. Le document datait de 1984 et il était signé de Jean Pacilly. Là, le maire, il a dit qu'à l'époque, il avait trois semaines et qu'il n'avait pas le souvenir que Pacilly l'eusse consulté à ce sujet. Là, j'vous raconte même pas les barres de rire, on a parlé saucisses et tout mais devant le désespoir du monsieur, le maire a dit très sérieusement qu'on ne pou-

vait limiter les barbecues que s'ils constituaient un trouble à l'ordre public. C'est comme la laïcité, finalement. Pour ne pas le laisser seul, il lui a promis de lui envoyer prochainement la direction de la proximité. Moi, j'ai trouvé ça bien qu'il mette en place une initiation à la discussion entre voisins.es. C'était d'ailleurs une bonne idée de parler de barbecue, parce que le maire s'est alors souvenu que ceux de la mairie n'étaient plus aux normes et il a demandé au directeur général des services si les nouveaux barbecues avaient bien été commandés. Le directeur général des services a réussi à faire une tête qui ne voulait dire ni oui ni non, mais un truc du genre « c'est géré ».

Là, il y a une dame qui a encore parlé de problèmes de stationnement et qui a dit qu'il fallait créer plus de parkings, d'autant plus qu'à côté de chez elle, ils étaient en train de construire trente villas. C'est là que j'ai décroché parce que je trouvais qu'on avait déjà beaucoup parlé bagnoles. Quand je me suis réveillé, le maire parlait d'une délégation aux nuisances sonores aériennes et là j'ai senti que j'allais bientôt craquer. J'ai demandé à Mike si ça le dérangeait pas trop que je parte, parce que la démocratie participative, j'aime bien, mais il ne faut pas que ça dure trop longtemps non plus. Mike est sympa, il a dit oui. Je me suis dit qu'il pourrait vous raconter la suite. Comme il est sympa, à la fin, il m'a envoyé un texto. Je vous le livre :

« À la fin, le maire remercie les élu.es présent.es ainsi que ses employé.es, en les énumérant longuement. Alors un monsieur du public se penche vers Madame Graveleau (maire adjointe) et lui dit :

- Finalement, vous êtes plus nombreux que nous, alors ! »

Briac Chauvel et Mike Strach, envoyés spéciaux à la démocratie locale

ECOLE BARA : Le Tribunal Administratif a tranché.



En février dernier, les membres du Collectif Palaiseau École Humaine ont déposé une requête contre le projet de fusion des écoles du centre-ville. Voir notre article et une interview sur le sujet sur notre site : <https://lepetitzpl.zpl.zone>

Inégalité des armes, concertation à sens unique, politique de la terre brûlée, cette lutte déséquilibrée pour le maintien d'une école humaine en centre ville a, malgré tout, marqué les esprits de certains palaisiens pour lesquelles la décision du tribunal aura laissé un goût amer d'injustice. Voici le communiqué de presse du Collectif Palaiseau École Humaine.

« Chers parents, amis et soutiens

Tout d'abord, un grand merci pour nous avoir suivis dans cette bataille pour l'annulation du projet de fusion des écoles Bara et Morère maternelles et le regroupement des écoles élémentaires Deloges et Morère. Vos encouragements et votre soutien nous ont été pré-

cieux. Vos dons nous ont permis d'acheter le matériel nécessaire à nos manifestations et de rémunérer notre avocate.

L'audience s'est tenue au tribunal administratif de Versailles le 15 juin dernier et le jugement a été rendu le 30 juin. Malheureusement, le juge a conclu au rejet de notre requête.

Il a en effet suivi les recommandations du rapporteur public dont le rôle consiste à étudier le dossier en amont du procès et à donner un avis aux juges, avant que ceux-ci ne statuent.

Lors de l'audience, le rapporteur public a assuré au président du Tribunal que, contrairement à l'analyse de la commune de Palaiseau, le recours juridique déposé par les parents d'élèves était recevable, les parents ayant déposé la requête étant tous concernés par la fusion.

Il a reconnu qu'il y avait bien un vice de procédure et que l'avis de la préfète aurait dû être



préalablement pris avant les délibérations du Conseil Municipal.

Cependant, il s'est longuement appuyé sur la jurisprudence « Danthony » datant de 2011. Cette jurisprudence, affirme que malgré le vice de procédure, à partir du moment où l'avis (même tardif) de la préfète va dans le sens de la décision de la commune, elle ne prive pas les parents d'une garantie procédurale.

Sur le fond, le rapporteur public a convenu que le projet n'apportait pas de perspectives pédagogiques, et il s'est rallié à l'analyse des parents sur le sureffectif dans des locaux, tout en rappelant que le juge effectuait un contrôle restreint. En d'autres termes, le juge ne peut se substituer à l'appréciation de l'administration.

Il a également rejeté la demande de la mairie de nous condamner à verser 1500 EUROS au titre des frais de justice.

L'argumentaire de notre avocate s'est porté

sur des considérations juridiques relatives à la « danthonisation » du vice de procédure et sur l'absence d'avis du comité technique paritaire. C'était le seul axe de défense qui pouvait jouer dans ce type de contentieux et l'avocate s'y était préparée.

Pour leur part, les représentants de la Mairie, qui n'avait pas fait appel aux services d'un avocat, n'ont pas souhaité ajouter oralement des observations aux mémoires en défense que cette dernière avait produits préalablement à l'audience.

Même si nous regrettons la décision du juge, nous restons convaincus qu'il était important de mener ce combat et de défendre l'intérêt de nos enfants. Nous resterons vigilants sur les conditions dans lesquelles s'effectuera la rentrée 2018 à la nouvelle école du centre-ville. Encore une fois, merci à tous nos soutiens !

Bien à vous,

Le Collectif Palaiseau École Humaine. »

Des trous de mémoire dans les commémorations

Le 08 mai, on se rassemble devant la mairie, on défile dans la rue de Paris, on descend jusqu'au cimetière, on se recueille, on écoute les discours, les noms des mort.es, on dépose des fleurs, chaque parti politique a pensé à sa gerbe, on serre la main aux anciens combattants... On écoute la Marseillaise...

les autres place de la médiathèque ? À Palaiseau, toutes les commémorations se valent-elles ?

Étonnée, interloquée, j'ai interpellé différents élu.es afin de savoir si oui ou non une commémoration avait eu lieu. J'ai alors appris que monsieur le maire avait en effet



Le 10 mai, pas de défilé, mais un rassemblement place Toussaint Louverture, sur le parvis de la médiathèque. On y vient pour se souvenir que l'esclavage transatlantique a fait des millions de victimes, on vient se souvenir que le 27 avril 1848 Victor Schœlcher a fait abolir l'esclavage dans les colonies françaises. On note qu'il nous aura fallu attendre 2006 pour que la date du 10 mai soit retenue pour la journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions. C'est grâce à la loi Taubira (2001) qui reconnaît la traite et l'esclavage comme crimes contre l'humanité.

Alors, ce mercredi 10 mai 2017, je vais rejoindre l'association ARCHE (Association pour le Rayonnement Culturel d'Haïti et de son Environnement) qui prend date chaque année pour cette commémoration. Je m'attends à y trouver l'équipe municipale au grand complet. Or, c'est étrange, je n'entends rien... Me suis-je trompée de date ? D'heure ? Mais non. Ce mercredi est-il un mercredi comme

bien déposé une gerbe de fleurs, en toute discrétion. J'ai appris que l'association ARCHE n'a pas pu organiser la cérémonie comme chaque année. Ses membres sont allés seuls fleurir la place.

Qu'en penser ? Différentes options me viennent en tête : amateurisme ? Indifférence de la part de cette équipe municipale ? Manque d'intérêt ? Report de l'événement ? Trou de mémoire ? Décalage horaire ?

Si en métropole la date du 10 mai est retenue, à Mayotte c'est le 27 avril, en Martinique c'est le 22 mai, en Guadeloupe le 27 mai et c'est le 10 juin en Guyane... Bon, toutes ces dates sont passées ! Il vous reste le 20 décembre monsieur le maire, pour rattraper vos devoirs de mémoire. Le 20 décembre, c'est la date retenue pour l'île de La Réunion.

Laury C. Dagiste

Chronique amère des efforts mutuels

À l'origine, la rue de l'Effort Mutuel s'appelait « Le chemin des bœufs ».

Difficile de nos jours d'imaginer le troupeau de bovins emprunter les 100 marches pour aller brouter l'herbe verte de l'es-croc-quartier Camille Claudel. Dans mes souvenirs, la légende raconte qu'elle fut renommée ainsi après la guerre, alors que tous les riverain.es avaient uni leurs forces pour redonner à la rue, détruite par les bombardements, son éclat d'antan. Une bien belle initiative ! Qu'en est-il aujourd'hui ? Par où passent les bœufs ? Et la beuh* (voir lexique page 15) ? Qui fait des efforts ? Si les bombes détruisaient tout à nouveau, qui reconstruirait ? Aurait-on du crédit ?

cible, quelques mois auparavant. Cela n'a pas suffi.

J'y ai grandi. Pendant ma jeunesse, je me rappelle maintenant de « pétitions » transmises par des voisins et des voisines. Certains se plaignaient de déchets jetés à même le sol, photo à l'appui. D'autres dénonçaient les rififis et autres magouilles commises par des loubard.es, à l'heure où les volets sont fermés et les rideaux tirés. D'autres encore réclamaient l'installation d'interphones afin de pouvoir vivre ensemble dans la paix et la sécurité, pardon, la sérénité. Se tirer dans les pattes, au sens propre comme au figuré, serait donc un sport à la mode dans le coin...



Le Parc de l'Effort Mutuel, petite résidence palaisienne située à la frontière de Massy, fut récemment le théâtre d'une fusillade. Oui vous avez bien lu, une fusillade à Zopal, comme à l'ancienne. Pas très mutuel tout ça. Le maire, dans un élan de générosité, avait pourtant offert une salle de tir flam-bant neuve à tous et toutes les palaisien.nes souhaitant s'entraîner à shooter de la

À défaut de pouvoir reconstruire l'entente dans le quartier on se contente, une fois par an, d'aller célébrer la « défaite des voisins » autour d'un gâteau au yaourt. Et le reste de l'année ? N'en déplaise à certain.es, on devra s'efforcer de vivre mutuellement...

Un natif

Illu : Ri1

Chronique littéraire

« Allo ? J'arrive, bisous ! »

Encore inconnu il y a environ 15 ans, le téléphone portable s'est développé à une vitesse remarquable. Il s'est imposé, à force de marketing et avec notre bénédiction, jusqu'à sembler indispensable aux yeux d'un bon paquet de mes concitoyen.nes.

« Quoi ??? T'as pas de téléphone portable ??? Et tu t'éclaires à la bougie ??? »

Pourtant, assumons-le, cet objet n'est qu'un gadget conçu pour proposer un débouché à une découverte technologique (les semi-conducteurs, tels le silicium, qui constituent la base des puces électroniques) plutôt que répondre à un besoin exprimé et ressenti par la population. L'humanité s'en est fort bien passé pendant de longs millénaires. Et il serait présomptueux de s'imaginer qu'aujourd'hui l'on communique mieux qu'auparavant. Mais, me direz-vous, un gadget c'est sympa, « ça mange pas de pain » et puis c'est si pratique. Au risque de vous décevoir, la réalité, pour peu

qu'on accepte de la regarder en face, est totalement différente. En effet, cet objet désormais nécessaire pour survivre à Technopolis comporte de fâcheuses conséquences qui affectent nos existences. Téléphoner rend malade et tue selon les études publiées par l'association Silicon Valley Toxics Coalition, qui fait le bilan de cinquante ans d'industrie sur son territoire. Des effets nocifs sur le système nerveux sont observés avec pour conséquences des dérèglements du métabolisme cellulaire, des troubles cardiaques. Les ouvrier.es mal protégés manipulent l'arsenic, acides, aérosols, gaz toxiques, et souffrent de brûlures, problèmes respiratoires et cancers. Il en est de même pour les riverain.es des usines et des sites de « recyclage » qui subissent la pollution de l'air et de l'eau dont cette technologie est par ailleurs gourmande. Smartphoner contribue aux conflits armés. Au Congo par exemple, l'ONU déclare que l'exploitation du coltan et autres minerais finance la guerre et favorise le travail des enfants et leur

déscolarisation. Smartphoner détruit les rapports sociaux, notre capacité à vivre ici et le maintenant, en nous cantonnant dans une bulle. Smartphoner altère la communication (sans cesse interrompue) et transforme la vie en son commentaire, en sa représentation (photos, vidéos). Smartphoner nous prive de nombreuses facultés comme le sens de l'orientation. Smartphoner nous prive de liberté : nous sommes facilement espionnables, géo-localisables et traçables, soumi.es à une publicité invasive et au bourrage de crâne du marketing. De surcroît, et compte tenu de tout ce qui précède, vous concéderez que téléphoner ne produit pas de progrès économique ou social.

« Allô, ouais, une baguette svp, non excuse je parle à la dame, chuis à la boulangerie »

C'est là le sujet de l'ouvrage dont je vous suggère la lecture : « Le téléphone portable, gadget de destruction massive » est un texte concis, accessible et rigoureux, qui apporte une vision fort bien documentée et éclairante sur les risques sociaux et environnementaux que nous fait courir l'utilisation de cet objet.

Pièces et mains d'œuvre : « Le télé-

phone portable, gadget de destruction massive », Éditions L'Échappée, Collection Négatif, février 2008, 93 pages, 7 €, à commander et recevoir par voie postale. Toutes les infos ici : <http://www.piecesetmaindoeuvre.com/>

Sabrina Belbachir / illu : Sryl



Les petites remarques qui marquent qui marquent

Si vous nous lisez, vous le savez : on se trimballe un peu partout dans la ville afin de distribuer notre torchon. Du coup on a parfois droit à quelques perles de notre (éventuel) lectorat. Morceaux choisis.

« Je vais pas l'acheter je suis pas maso. Par contre je dois reconnaître que c'est souvent bien écrit, et c'est drôle. Je souris des fois devant. »
Hervé Paillet, 1^{er} adjoint au maire

« C'est bien écrit, ce n'est pas un journal d'opposition mais d'information. Gardez une neutralité politique, attention aux partis politiques... Moi je suis de la majorité, c'est important pour nous d'avoir un regard différent sur notre politique »
Moktar Sadjji, adjoint au maire aux associations

« C'est sympa mais ça mérite pas le Goncourt' »
Un lecteur attentif, place du marché

« C'est pas ma tasse de thé mais c'est bien que vous existiez »
Une lectrice, n'est-il pas, devant la médiathèque.

« Ah oui c'est bien moi j'en achète toujours trois pour les poser dans la salle d'attente de mon travail »
Une lectrice investie, devant le Cinépal'

« C'est plus documenté et mieux argumenté qu'avant »
Un fidèle lecteur

« Ah c'est vous qui faites le p'tit ZPL ! Wallah c'est bien, je kifferais qu'il y ait ça dans mon quartier »
Un éventuel lecteur délocalisé

« Vous cherchez quand même du travail ? »
Une lectrice inquiète, au Bout Galeux

« Non, je ne vais pas le prendre aujourd'hui mais je vous donne quand même une pièce, moi aussi j'ai été révolutionnaire ! »
Gilles Cordier, Ancien révolutionnaire et conseiller au maire.

« De toute façon Le Petit ZPL, vous en vendez quoi ? 80 exemplaires ? »
Guillaume Caristan, adjoint au maire à la jeunesse

« Je ne parle pas le français »
Un malin.

« Prix libre ? Ah c'est trop cher ! »
Un crevard.

« Vous croyez vraiment que c'est l'endroit »
Jean-Yves Sire, adjoint au maire au sport et à la culture, devant la médiathèque :

« Je vais vous en prendre plusieurs pour les mettre en salle des profs, on en laisse toujours traîner un là-bas. »
Une prof de Camille Claudel, devant le lycée.

COURRIER DES LECTEURS.TRICES

Commentaire d'un lecteur sur notre quatrième numéro

Bonjour,
Je ne suis pas ZPL, mais je me suis trouvé sur le marché de Lozère il y a quelques jours pour porter la bonne parole aux visiteurs du marché. [...]

C'est là que j'ai vu 2 ou 3 péquins qui m'ont tendu un exemplaire de votre journal. Et je l'ai lu !

C'est pourquoi je vous envoie ce message, parce que j'ai réfléchi à la lecture des différents articles qu'il contient.

Tout d'abord bravo pour la qualité de votre journal et la richesse de son contenu !

Concernant vos déboires avec les fusions d'écoles, je pense que votre maire, comme ailleurs je crains, a une conception plutôt autoritaire de la démocratie. Je me suis demandé si, en filigrane, la baisse des dotations ne pourrait pas être l'une des causes de ces décisions.



Concernant le déploiement des caméras de surveillance - pardon, la vidéo protection - la création d'une application de délation - pardon, d'alerte - TellMyCity (encore un terme en anglais), la fourniture d'armes létales et non létales à votre police municipale, je pense que cette dérive participe d'un mouvement de fond qui prend son origine au niveau de l'État et je pense même plutôt au niveau de «l'union» Européenne.

En effet, nos «responsables» politiques et nos dirigeants de l'UE privilégient des méthodes de plus en plus autoritaires, en prétextant les risques d'attentats liés au terrorisme forcément «islamiste», la nécessité d'une protection accrue au détriment des libertés individuelles, avec le prolongement inouï de l'état d'urgence, l'utilisation indéfinie du plan Vigipirate, le recours au 49-3, le mépris du résultat du référendum de 2005, etc.

Il faut savoir qu'un décret a été pris en 2011 (30 juin) pour autoriser l'usage des tirs réels dans les manifestations pour le maintien de

l'ordre ou plus récemment le changement de stratégie qui est passé de «canaliser les manifestations pour favoriser leur dispersion» à «mettre les meneurs physiquement hors d'état d'agir». C'est en particulier ce qui explique les «accidents» et blessures infligées par les forces de l'ordre ces derniers temps, comme on peut les lire dans les articles récents d'actualité.

J'ai lu aussi dans la Chronique littéraire sur l'ouvrage de Bernard Friot, au Verset 5 concernant la CQ, vous dites «Pourquoi veulent-ils fumer la sécu ? Eh bien car elle échappe au capital». Je suis au regret de devoir vous dire que ce n'est plus le cas.

Les médias et nos ir«responsables» politiques sont restés très discrets sur la question, mais la cause est entendue. En effet, j'ai lu dans le livre «Kleptocratie française» de Éloïse Benhamou que le décret qui autorisait l'État à mettre les fonds de la sécu sur les marchés financiers aurait été pris en 1996. C'est depuis que la «dette» de la sécu est apparue et c'est aussi ce qui la met dans un risque de faillite de plus en plus grand... Il en est de même des caisses complémentaires gérées par AGIRC et ARRCO. Tout a été financiarisé de façon subreptice.

Quelle conclusion tirer de ces différentes réflexions ?

Eh bien, elles ont le même point commun, la même source, la même cause : la France est en train de s'orienter vers une société à l'anglo-saxonne, sous l'influence constante d'une conception néolibérale du fonctionnement de notre société à laquelle nous contrainsons progressivement notre appartenance à «l'union» Européenne, avec privatisation et financiarisation des institutions de l'État (sécu, caisses de retraites, chômage), des grands organismes publics (EDF, GDF, Poste, autoroutes, SNCF, etc.)

Le pendant, c'est l'augmentation de la violence, l'espionnage des télécommunications (mobile, Internet), la surveillance tous azimuts, le développement des zones de non-droit, du communautarisme et de la corruption, y compris jusqu'à la tête de l'État.

Si les serviteurs de l'État que sont les maires, les préfets, les recteurs d'académie privilégient autant les questions de sécurité, de délinquance, «d'incivilité», c'est tout simplement parce que c'est la «pensée unique» qui prévaut dans les rouages de l'État. [...]

Je vous souhaite une bonne continuation.

Bien cordialement
Michel C.

PS : c'était la valse des notes de bas de page dans l'article sur le Linky. Les numéros des renvois ne correspondaient pas et il me semble que c'est aussi le cas dans la version en ligne.



Poissons

Climat astral

Mercurre entre en lion, et vous rentrez chez vous ; la fin des vacances vous ramène à la réalité.

Un joli courant d'art marin a soufflé cet été sur Zopal, ce qui ne vous a pas laissé.e indifférent.e.

Le Ferry est reparti à flots, avec une vitesse de croisière de 14 h à 19 h trois fois par semaine, le nouveau décalage horaire de la « culture urbaine ».

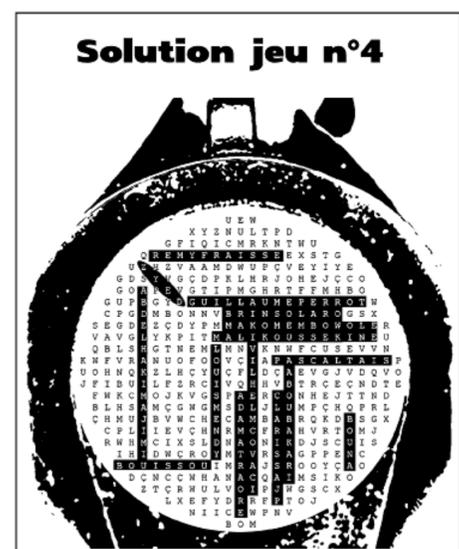
Palaiseau Plage a aussi joué un rôle de thalasso-thérapie sur vos chakras : rien de tel qu'une ambiance iodée pour vous changer en mollusque cuisiné au bain de soleil.

C'est la fin de l'été, il est temps maintenant de vous replonger vite dans le travail afin de ne pas vous retrouver la tête sous l'eau. Si une envie de révolte remonte à la surface, noyez le poisson. Dans le cas contraire vous n'aurez jamais le vent en poupe. N'oubliez pas que vous n'êtes qu'une goutte d'eau dans l'océan : ne faites pas trop de vagues, et gare au contre-courant. Jetez l'ancre lors d'une pause à la cafétéria si vous voulez clamer « phoque ze system ». N'oubliez jamais : dans le panier de crabes, les requins sont rois.

Texte: Profkiller, Illu : Vali



Nous vidéo-protégeons désormais nos chères concitoyennes, en filmant les séances de conseil municipal et en les diffusant sur les réseaux sociaux.



Tu galères à choper Le Petit ZPL ? Abonne-toi !

Vous vous levez trop tôt pour nous ? On se lève trop tard pour vous ? Vous travaillez le dimanche ? On vous tient les deux jambes trop longtemps et vous ratez votre RER ou vos rendez-vous ? Abonnez-vous et participez au financement d'une presse palaisienne indépendante !

La formule proposée : 5 numéros à prix libre. C'est vous qui définissez le prix pour cinq numéros. Seul bémol, on vous demande de prendre en charge le coût de l'envoi en joignant cinq timbres à 1,46 € ou en ajoutant 7,30 € à votre abonnement. Votre chèque est à libeller à l'ordre de **Cuculla Pralinae** et à envoyer ou déposer au 110 rue de Paris 91120 Palaiseau.

Je m'abonne à € (abonnement à prix libre) et je joins cinq timbres à 1,46€

Je m'abonne à € (abonnement à prix libre) et ajoute 7,30 €, soit un total de euro

Coordonnées

Nom Prénom

Adresse de livraison

Ville Code postal

Courriel

Lexique

D'jeun's : Un.e jeune, en langage ieuv.

ieuv : Un vieux ou une vieille en langage d'jeun's

Stwite-awte : Prononciation de Street-Art dans les sphères parisiennes de Zopal.

Co-working : Anglicisme. Travailler dans la joie et la bonne humeur autour d'un mokachino, entrecoupé par des pauses pendant lesquelles on joue au ping-pong dans le bureau.

After-work : Anglichisme. Boire des coups, de préférence dans un bar branchouille.

Rencontring : Anglichiant. Faire des rencontres enrichissant.

Beuh : Abbréviation de beuher, herbe en verlan. Du cannabis, drogue qui fait « des ravages sur notre jeunesse » selon l'éclairé adjoint au maire à la jeunesse, Guillaume Caristan.

Exemple : « Hey, après le co-working on pourrait aller faire l'after-work au Ferry-Lieu-de-Fabrique-Culturelle[©] ? Y'a du Stwit-awte et en plus maintenant on risque plus de faire du rencontring avec des d'jeun's ou des ieuv's qui fument de la beuh ! »

Le gros mot du numéro

Plotter : verbe intransitif du premier groupe.

Sécuriser l'espace public avec de gros plots en béton, afin d'éviter un écrasement de la foule par un rouleau-compresseur conduit par un forcené.

Ex. : Askip, les services techniques ont plotté tout autour du bal des pompiers !

On se la pète ! Le Monde Diplomatique parle de nous dans son numéro de Juin 2017 : « Torchon palaisien » ou « zone de publication libre », les habitants de Palaiseau se feront leur idée en découvrant ce numéro bien informé sur les caméras de surveillance, l'armement de la police municipale ou la résistance des parents d'élèves à une fermeture d'école.



Le Petit ZPL - Nounours :
 Date de sortie : 25 août 2017
 Directeur de la publication : Raphaël Godechot
 Contributions : Mathilde Ermakoff, Raphaël Godechot, Sabrina Belbachir, K&H, Mesa, Adriche, Briac Chauvel, Mike Strach, Valentine Deluy, Yaya, Benjamin Ordonez, Flush, Profkiller, L.L.V., Gaëlle Collet, Odélie, La Vipzer, O'Max, ôô?, ANT, Flush, Laury C. Dagiste, Arde, Yaya, Sévan Melkonian, Ozlapause, Laetitia Grison, Odélie
 Édition : Shlag Lab / Cuculla Pralinae
 Impression : FEVRE, 72 Avenue du Président Wilson - 93100 Montreuil.
 ISSN : 2495-5604 - Tiré à 3000 ex
 Web : <https://lepetitzpl.zpl.zone>

Un an et on se fait encore les dents !



MAIS OU SONT DONC
 PASSÉ MES BANCS PU-
 BLICS? BANCS PUBLICS?
 OU S'ASSEYAIENT DES PAS-
 SANTS HONNÊTES

Un peu de poésie...

Un ami vient me voir pour m'raconter ses trucs.
 L'm'dit : J'vois tout en noir, je ne suis qu'un trouduc'.
 Il dit : J'me sens pas bien, je sais pas c'qui m'arrive.
 Il dit : Je sers à rien, juste à boire et être ivre.

J'écoute ce qu'il raconte. J'suis prise au dépourvu.
 J'ai comme une pointe de honte, car j'ai jamais rien vu.
 D'un côté j'suis contente qu'il vienne m'en parler.
 De l'autre je me demande, c'que j'peux faire pour l'aider.

Car au fond c'qu'il exprime, c'est sa lucidité.
 Tout c'qu'il voit le déprime, il peut pas s'habituer.
 Il voit les maladies, il voit les déceptions.
 Il voit l'hypocrisie, toutes les humiliations.
 Il voit les injustices, aussi la pauvreté.
 J'vais pas finir la liste, l'poème serait à chier.

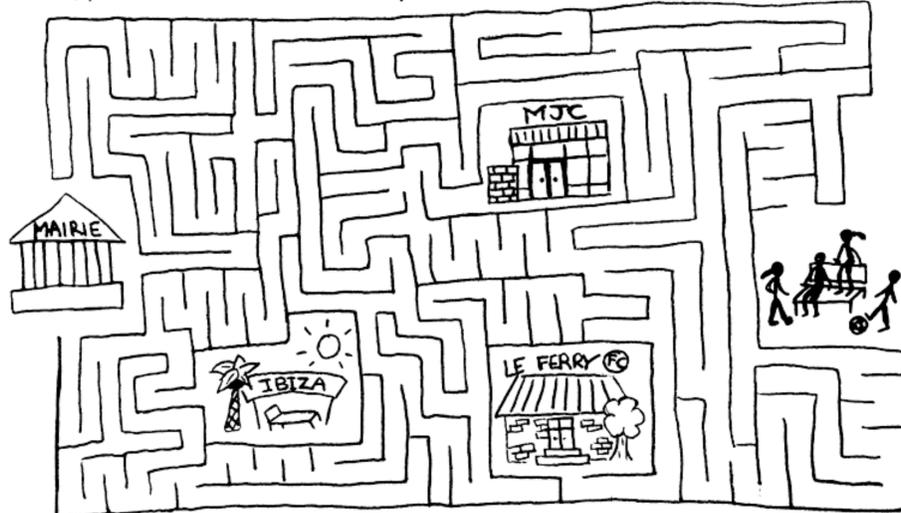
J'essaie de lui montrer qu'y pas qu'ça dans la vie.
 Qu'il y a des bons côtés, qu'il faut les voir aussi.
 Mais il réagit pas comme je m'y attendais.
 Il croit qu'j'le comprend pas et alors il se tait.



Palaisiel

Odéle

AIDE LA MAIRIE À TROUVER LES DJEUN'S



SELECTION NATURELLE À VILLEBON



Askiparé...

Askip à Ibiza ça jalouse Palaiseau Plage
 Askip David Guetta était dégouté de n'pas pouvoir être là
 Askip l'année prochaine c'est soirée Hanouna
 Askip à la soirée mousse ça manquait un peu d'bière
 Askip, « au nom du maire » on a pas le droit de vendre des journaux à Palaiseau Plage

Askip le maire habite enfin à Palaiseau

Askip le conseil municipal « c'est pas fait pour débattre »
 Askip maintenant Le Petit ZPL filme les conseil municipaux et ça fout la pression
 Askip la mairie a lancé un appel d'offre pour se faire filmer dans de meilleures conditions

Askip « on pourrait taper plus fort sur la droite »
 Askip « on devrait taper plus fort sur la gauche »

Askip, au Conseil Consultatif de la Jeunesse (CCJ), on consulte la jeunesse, elle nous donne des conseils.

Askip, Grégoire il tague des plots de béton (voir photo ci-dessous)



Askip, c'est du « stwit-awte »

Askip Le Ferry ça sent la pharmacie
 Askip Le ferry ça ouvre tard, mais ça ferme tôt
 Askip, le plus jeune au Ferry, c'est le maire

Askip le maire et la députée font du parachute ensemble

Askip la démocratie, c'est pas l'anarchie

Askip le maire n'a pas oublié la commémoration de l'abolition de l'esclavage

Askip les salaires, c'est des charges

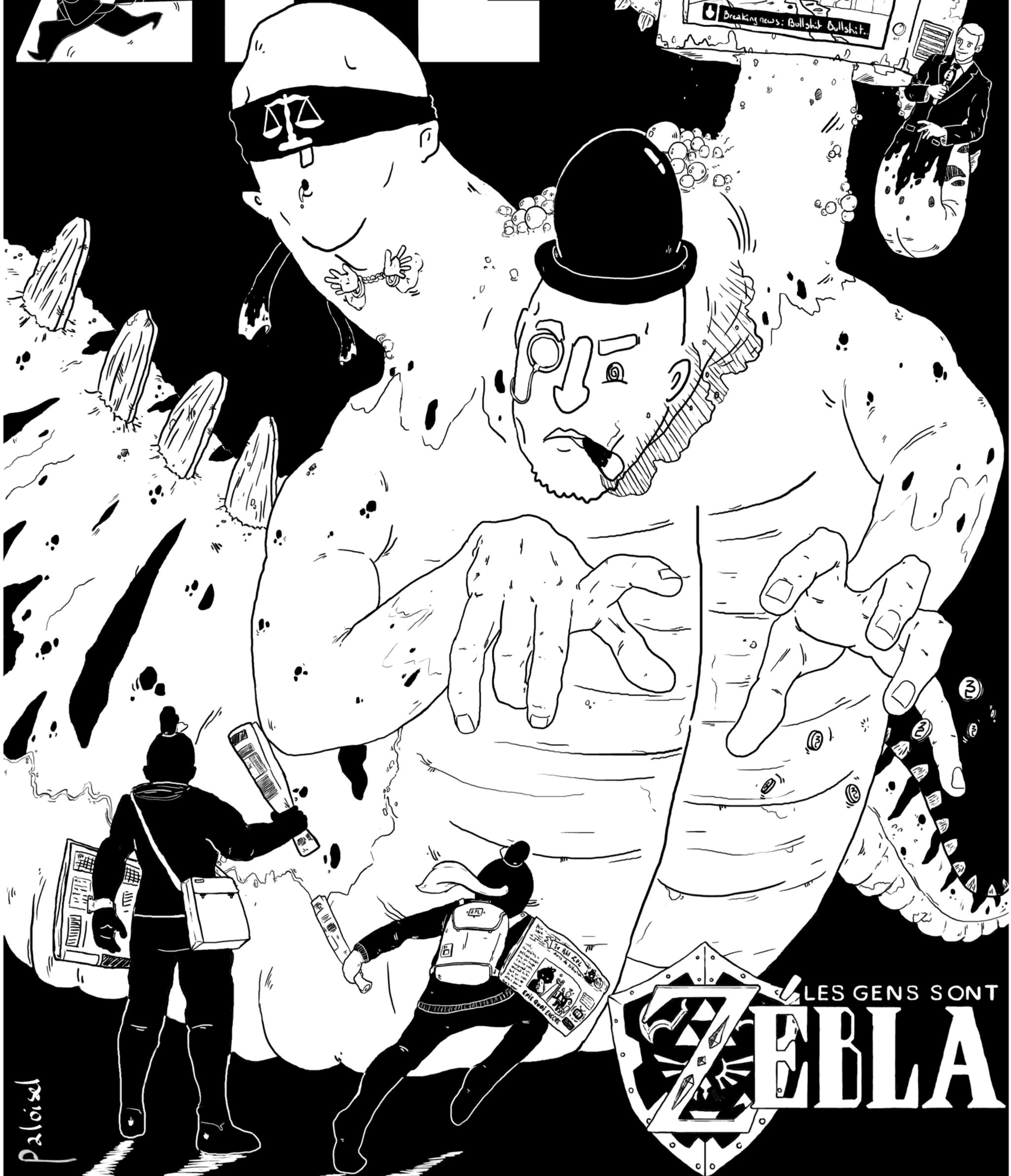
Askip la jeunesse veut bosser le dimanche

Askip Le Petit ZPL va ouvrir un local financé à prix libre

Askip trop de askip tue le askip
 Askip trop de askip améliore le askip.
 Askip on en rediscute et on vous dit plus tard.

LE PETIT

ZEPH



Paloisel

LES GENS SONT

ZERBLA